

DER Fremdsprachler

ZEITSCHRIFT FÜR LEBENDIGE SPRACHENPFLEGE

10. JAHRGANG

APRIL 1933

HEFT 4

L'omelette

Par

PHILIPPE VULIN

Lorsqu'elle eut gravi le sentier montant où ses pieds s'enfonçaient dans le sable, que chauffait le soleil de Juin, Mme Chotot s'arrêta pour reprendre haleine. Elle se trouvait là au sommet de l'ondulation de terrain qui dominait l'exploitation agricole dont elle était fermière et maîtresse respectée.

Le vaste quadrilatère, dont la maison occupait la façade principale presque tout entière, renfermait en son milieu la vaste cour pavée sur laquelle s'ouvraient les bâtiments, les écuries, les vacheries, hangars et surtout la basse-cour, le vrai domaine de la fermière. A son entour, dans les prairies, les vaches en robe brune paissaient tranquillement. Là-bas, montant vers l'horizon adouci, les champs de blé blondissaient. Dans l'échancrure que dessinait un accident de terrain, la lointaine forêt s'estompait en gris bleuté; et le village, qui, au loin, dévalait le coteau, brillait de toutes ses vitres. La chaleur était supportable, et l'air sentait bon, du parfum des aubépines qui couronnaient le talus.

Mme Chotot, dans l'ombre légère d'un bouleau, jouissait de ce court repos, lorsque le cri triomphant et intempestif de deux poules, fières de leur œuf, éclata non loin d'elle.

— Ah! les mâtines! s'écria-t-elle et elle se mit à courir dans la direction où les poules avaient chanté avec orgueil.

C'étaient, près du hangar à foin deux poules, l'une grise, l'autre noire, toutes deux baguees de rouge et que Mme Chotot eut tôt fait d'identifier.

— Ah! c'est vous, mes petites, qui égarez vos œufs! dit-elle en les apostrophant comme des personnes.

Elle les menaçait du doigt, et sa jupe qui voltigeait autour de ses longues jambes fit se sauver les deux bestioles avec des cris de frayeur.

Elle entra dans le hangar plein d'ombre, chercha un moment, découvrit enfin dans deux nids différents, mais proches l'un de l'autre,

deux œufs encore tout chauds. Cela ne la satisfiit point.

— Il devrait y en avoir vingt ou trente, dit-elle, en réfléchissant tout haut. Car Mme Chotot était une fermière modèle entre toutes. A plusieurs lieues à la ronde, jusqu'à la ville lointaine, sa réputation était nettement établie. Le lait de sa ferme, son beurre, son fromage, ses œufs étaient réputés pour leur qualité et leur fraîcheur.

Pendant qu'elle réfléchissait, M. Chotot, qui revenait d'une tournée fatigante dans la plaine, s'approcha. Tout en essuyant son front mouillé de sueur, il lui demanda:

— Dans quel abîme de réflexions es-tu plongée, ma femme?

Elle lui expliqua ce qui la tourmentait.

— Tu comprends, ajouta-t-elle, je récolte deux œufs sur vingt ou vingt-cinq. Il faut qu'on m'ait pris le reste.

— Et tu voudrais connaître celui qui te les subtilise?

— C'est cela.

— Je ne vois pas bien qui pourrait te les voler.

— Hum!... Tu sais, le grand Clotaire, le nouveau... Il ne me dit rien qui vaille.

— Oui, ce beau paroleur. J'ai la même impression que toi, mais pour une autre cause. Il n'est pas très courageux et il empêche même ses camarades de travailler.

— Ne sais-tu pas que les autres l'appellent le grand dénicheur?

— Pourtant, chaque soir, je le surveille au départ, et je puis t'assurer qu'il n'emporte rien de la ferme.

— Note que je peux me tromper, répliqua Mme Chotot, mais je connais les autres — et ils me connaissent.

Le fermier se mit à rire, car, en effet, le personnel savait sa femme très emportée quand on allait contre ses intérêts.

— Veille de ton côté, comme je veillerai du mien. D'ailleurs, je lui dois une leçon à ce Clotaire. A l'encontre de tous mes ouvriers, qui me saluent au passage matin et soir, lui, passe devant moi les mains dans ses poches, la casquette vissée sur la tête.

Les jours passèrent. Les poules continuaient à pondre dans le hangar, les œufs à disparaître, le soleil à briller, Mme Chotot à compter ses œufs.

Un samedi soir, les ouvriers qui venaient de mettre en état une grange durent quitter la ferme par la petite porte car, depuis un moment, la grille était close. M. Chotot, parlait à sa femme qui était accoudée à la fenêtre. Aux ouvriers qui se préparaient à sortir, M. Chotot ouvrit la porte, et, chacun, passant devant lui, saluait et portait la main à sa coiffure.

— Eh! bien, Clotaire, tu ne dis rien, toi? s'exclama M. Chotot.

Clotaire balbutia, l'air embarrassé mais toujours sans retirer sa casquette. Les autres s'étaient arrêtés pour l'observer. M. Chotot s'approcha.

— Voyons, Clotaire, tu es enrhumé? Tu as peur d'attraper froid?... Non, par ce temps-ci, tu crains plutôt un coup de soleil!

Le autres riaient, Clotaire baissait la tête sans répondre.

— Tu as raison, dit M. Chotot, reste couvert, si tu es sensible aux insulations. Et même, enfonce ta casquette sur tes oreilles: elle te protégera mieux.

Ce disant, M. Chotot, du plat de ses deux mains, avait appuyé sur le couvre-chef du valet. Mais des craquements brusques se firent entendre, et un déluge de jaune et de blanc glaireux inonda le visage cramoisi de Clotaire, coula dans son cou, s'insinua sous sa chemise, dégringola jusque dans ses chaussettes. Bref, son corps était devenu une véritable omelette.

Un immense éclat de rire s'éleva de quinze gosiers à la fois.

— A la poêle! A la poêle à frire! cria le plus jeune des compagnons.

M. Chotot faisait semblant de ne rien entendre.

— Je vois, dit-il, en tapant de nouveau sur sa casquette, que tu avais décidé de bonnes raisons de ne point retirer ta casquette. Rentre à la maison. Ma femme va te soigner, car tu as la tête bien malade, mon garçon.

Et se tournant vers Mme Chotot, tandis que Clotaire se dégageait brusquement et prenait la fuite:

— Ma bonne amie, il faudra prendre garde à tes poules, qu'elles n'aillent plus pondre dans la casquette de Clotaire.

Long, Long Ago

Tell me the tales that to me were so dear,
Long, long ago, long, long ago;
Sing me the songs I delighted to hear,
Long, long ago, long ago.
Now you are come, all my grief is removed,
Let me forget that so long you have roved.
Let me believe that you love as you loved,
Long, long ago, long ago.

Do you remember the path where we met,
Long, long ago, long, long ago?
Ah, yes, you told me you ne'er would forget,
Long, long ago, long ago.
Then, to all others my smile you prefer'd,
Love, when you spoke gave a charm to each word,
Still my heart treasures the praises I heard,
Long, long ago, long ago.

Tho' by your kindness my fond hopes were raised,
Long, long ago, long, long ago;
You, by more eloquent lips have been prais'd,
Long, long ago, long ago.
But, by your absence your faith has been tried,
Still to your accents I listen with pride,
Blest as I was when I sat by your side,
Long, long ago, long ago.

The Loreley

I know not what spell is enchanting,
That makes me sadly inclined,
An old strange legend is haunting,
And will not leave my mind;
The daylight slowly is going,
And calmly flows the Rhine,
The mountain's peak is glowing,
In evening's mellow shine.

The fairest maid is reclining,
In dazzling beauty there,
Her gilded raiment is shining,
She combs her golden hair;
With golden comb she's combing,
And as she combs she sings,
Her song amidst the gloaming,
A weird enchantment brings.

The boatman in his bosom,
Feels painful longings stir,
He sees not danger before him,
But gazes up at her;
The waters sure must swallow,
The boat and him ere long,
And thus is seen the power,
Of cruel Loreley's song.

In the Library

By
W. W. JACOBS

The fire had burnt low in the library, for the night was wet and warm. It was now little more than a grey shell, and looked desolate. The apartment, which was on the second floor at the back of the house, was a combination of library, study, and smoke-room, and was the daily despair of the old housekeeper who, with the assistance of one servant, managed the house. It was a bachelor establishment, and had been left to Trayton Burleigh and James Fletcher by a distant connection of both men some ten years before.

Trayton Burleigh sat back in his chair watching the smoke of his cigar through half-closed eyes. Occasionally he opened them a little wider and glanced round the comfortable, well-furnished room, or stared with a cold gleam of hatred¹ at Fletcher as he sat sucking² stolidly³ at his brier pipe. It was a comfortable room and a valuable house, half of which belonged to Trayton Burleigh; and yet he was to leave it in the morning and become a rogue⁴ and a wanderer over the face of the earth. James Fletcher had said so. James Fletcher, with the pipe still between his teeth and speaking from one corner of his mouth only, had pronounced his sentence.⁵

"It hasn't ocured to you, I suppose," said Burleigh, speaking suddenly, "that I might refuse your terms."⁶

"No," said Fletcher, simply.

Burleigh took a great mouthful of smoke and let it roll slowly out. "I am to go out and leave you in possession?" he continued. "You will stay here sole⁷ proprietor of the house; you will stay at the office sole owner and representative of the firm?"

"I am an honest man," said Fletcher, "and to raise sufficient money to make your defalcations⁸ good will not by any means leave me the gainer,⁹ as you very well know. I will be no man's confederate¹⁰ in dishonesty; I will raise every penny at all costs, and save the name of the firm—and yours with it—but I will never have you darken the office again, or sit in this house after to-night."

"You won't," cried Burleigh, starting up in a frenzy¹¹ of rage.

"I won't," said Fletcher. "You can choose the alternative; disgrace¹² and penal servitude.¹³ Don't stand over me; you won't frighten me, I can assure you. Sit down."

"You have arranged so many things in your kindness," said Burleigh, slowly, resuming¹⁴ his seat again, "have you arranged how I am to live?"

"You have two strong hands, and health," replied Fletcher. "I will give you the two hundred pounds I mentioned, and after that you must look out for yourself. You can take it now."

He took a leather case from his breast pocket, and drew out a roll of notes. Burleigh, watching him calmly, stretched out his hand and took them from the table. Then he gave way¹⁵ to a sudden access¹⁶ of rage, and crumpling them in his hand, threw them into a corner of the room. Fletcher smoked on.

"Mrs. Marl is out?" said Burleigh, suddenly.

Fletcher nodded.

"She will be away the night," he said, slowly; "and Jane too; they have gone together somewhere, but they will be back at half-past eight in the morning."

"You are going to let me have one more breakfast in the old place, then," said Burleigh. "Half-past eight, half-past——"

He rose from his chair again. This time Fletcher took his pipe from his mouth and watched him closely. Burleigh stooped, and picking up the notes, placed them in his pocket. "If I am to be turned¹⁷ adrift,¹⁸ it shall not be to leave you here," he said, in a thick¹⁹ voice.

He crossed over and shut the door; as he turned back Fletcher rose from his chair and stood confronting him. Burleigh put his hand to the wall, and drawing a small Japanese sword from its sheath²⁰ of carved ivory, stepped slowly toward him.

"I give you one chance, Fletcher," he said, grimly. "You are a man of your word. Hush²¹ this up and let things be as they were before, and you are safe."

"Put that down," said Fletcher, sharply.

"By——, I mean what I say!" cried the other.

"I mean what I said!" answered Fletcher.

1) hatred: bitter aversion. 2) suck: draw (liquid, smoke, etc.) into the mouth by the action of lips and tongue. 3) stolid: impassive; showing no emotion or sensibility. 4) rogue [roug]: begging vagabond. — 5) sentence: judgement. 6) terms: conditions. 7) sole: being or acting alone. 8) defalcation: shortage of funds caused by dishonesty. 9) gainer: one that gains or obtains profit or advantage. 10) confederate: accomplice. 11) frenzy: fury.

12) disgrace: shame; loss of good name. 13) servitude: compulsory service or labour enforced as a punishment. 14) resume: take or occupy again. — 15) give way: yield or break down, as under pressure. 16) access: attack of emotion. 17) turn: cause to go. 18) adrift: at the mercy of circumstances. 19) thick: indistinct. 20) sheath: close-fitting case for a sword or knife. 21) hush up: prevent publication or revelation of.

He looked round at the last moment for a weapon,²² then he turned suddenly at a sharp sudden pain, and saw Burleigh's clenched²³ fist nearly touching his breastbone. The hand came away from his breast again, and something with it. It went a long way off. Trayton Burleigh suddenly went to a great distance and the room darkened. It got quite dark, and Fletcher, with an attempt to raise his hands, let them fall to his side instead, and fell in a heap to the floor.

He was so still that Burleigh could hardly realise that it was all over, and stood stupidly waiting for him to rise again. Then he took out his handkerchief as though to wipe the sword, and thinking better of it, put it back into his pocket again, and threw the weapon onto the floor.

The body of Fletcher lay where it had fallen, the white face turned up to the gas. In life he had been a commonplace-looking man, not to say vulgar; now—

Burleigh, with a feeling of nausea,²⁴ drew back toward the door, until the body was hidden by the table, and relieved from the sight, he could think more clearly. He looked down carefully and examined his clothes and his boots. Then he crossed the room again, and with his face averted, turned out the gas. Something seemed to stir²⁵ in the darkness, and with a faint cry he blundered²⁶ toward the door before he had realised that it was the clock. It struck twelve.

He stood at the head of the stairs trying to recover himself; trying to think. The gas on the landing²⁷ below, the stairs and the furniture, all looked so prosaic and familiar that he could not realise what had occurred. He walked slowly down and turned the light out. The darkness of the upper part of the house was now almost appalling,²⁸ and in a sudden panic he ran downstairs into the lighted hall, and snatching²⁹ a hat from the stand, went to the door and walked down to the gate.

Except for one window the neighbouring houses were in darkness, and the lamps shone up a silent street. There was a little rain in the air, and the muddy road was full of pebbles.³⁰ He stood at the gate trying to screw up³¹ his courage to enter the house again. Then he noticed a figure coming slowly up the road and keeping close to the palings.³²

22) weapon [we'pən]: any instrument for inflicting, or defending from, bodily harm. 23) clench: set closely together, as the teeth or fingers. 24) nausea [noʊ'siə]: disgust; strong aversion. 25) stir: move. 26) blunder: move clumsily. 27) landing: passage above stairs. 28) appalling: frightful. — 29) snatch: seize suddenly. 30) pebble: small stone. 31) screw up: make more tense or efficient. 32) paling: fence made of narrow, upright boards, usually pointed at the top.

The full realisation of what he had done broke in upon him when he found himself turning to fly from the approach of the constable. The wet cape glistening in the lamplight, the slow, heavy step, made him tremble. Suppose the thing upstairs was not quite dead and should cry out? Suppose the constable should think it strange for him to be standing there and follow him in? He assumed³³ a careless attitude,³⁴ which did not feel careless, and as the man passed bade him good-night, and made a remark as to the weather.

Ere³⁵ the sound of the other's footsteps had gone quite out of hearing, he turned and entered the house again before the sense of companionship should have quite departed. The first flight of stairs³⁶ was lighted by the gas in the hall, and he went up slowly. Then he struck a match and went up steadily,³⁷ past the library door, and with firm fingers turned on the gas in his bedroom and lit it. He opened the window a little way, and sitting down on his bed, tried to think.

He had got eight hours. Eight hours and two hundred pounds in small notes. He opened his safe and took out all the loose cash it contained, and walking about the room, gathered up and placed in his pockets such articles of jewellery as he possessed.

The first horror had now to some extent passed, and was succeeded by the fear of death. With this fear on him he sat down again and tried to think out the first moves in that game of skill of which his life was the stake.³⁸ He had often read of people of hasty temper, evading³⁹ the police for a time, and eventually⁴⁰ falling into their hands for lack⁴¹ of the most elementary common sense.⁴² He had heard it said that they always made some stupid blunder,⁴³ left behind them some damning clue.⁴⁴ He took his revolver from a drawer and saw that it was loaded. If the worst came to the worst, he would die quickly.

Eight hours' start; two hundred odd⁴⁵ pounds. He would take lodgings at first in some populous⁴⁶ district, and let the hair on his face grow. When the hue-and-cry⁴⁷ had ceased, he would go abroad and start life again. He would go out of a night and post letters to himself, or better still, postcards, which his landlady would

33) assume: pretend to possess. 34) attitude: position of the body. 35) ere: before. 36) flight of stairs: connected series of steps. 37) steady: firm in position. 38) stake: money, or the like, wagered or risked on an event, as on a horse race. 39) evade: elude by cleverness or trickery; escape. 40) eventually: finally. 41) lack: want; deficiency. — 42) common sense: good practical sense in everyday matters. 43) blunder: stupid mistake. 44) clue: fact or hint forming a key to the solution of a problem. 45) odd: something over of lower denomination. — 46) populous: full of people. 47) hue-and-cry: proclamation for capture of criminal.

read. Postcards from cheery friends, from a sister, from a brother. During the day he would stay in and write, as became⁴⁸ a man who described himself as a journalist.

Or suppose he went to the sea? Who would look for him in flannels,⁴⁹ bathing and boating with ordinary happy mortals?⁵⁰ He sat and pondered.⁵¹ One might mean life, and the other death. Which?

His face burned as he thought of the responsibility of the choice. So many people went to the sea at that time of year that he would surely pass unnoticed. But at the sea one might meet acquaintances. He got up and nervously paced the room again. It was not so simple, now that it meant so much, as he had thought.

The sharp little clock on the mantelpiece⁵² rang out "one," followed immediately by the deeper note of that in the library. He thought of the clock, it seemed the only live thing in that room, and shuddered. He wondered whether

48) become: accord with. 49) flannels: garments made of flannel. — 50) mortal: human being. — 51) ponder: think deeply. 52) mantelpiece: facing of wood, marble, etc., around and above a fireplace.

the thing lying by the far side of the table heard it. He wondered—

He started and held his breath with fear. Somewhere downstairs a board creaked loudly, then another. He went to the door, and opening it a little way but without looking out, listened. The house was so still that he could hear the ticking of the old clock in the kitchen below. He opened the door a little wider and peeped⁵³ out. As he did so there was a sudden sharp outcry on the stairs, and he drew back into the room and stood trembling before he had quite realised that the noise had been made by the cat. The cry was unmistakable; but what had disturbed it?

There was silence again, and he drew near the door once more. He became certain that something was moving stealthily on the stairs. He heard the boards creak again, and once the rails of the balustrade rattled. The silence and suspense were frightful. Suppose that the something which had been Fletcher waited for him in the darkness outside?

(To be concluded)

53) peep: look secretly.

Englische Übungsstoffe

One of Them

The Manager of the big drapery¹ store was bombarding the applicant with the usual questions:—

"Are you teetotal?"²

"Yes."

"Good salesman?"

"Yes."

"Do you speak French?"

"I speak French as well as my mother-

"Can you tell a good lie?" [tongue."

"Oh, yes."

"Well, I'll give you a start."

The young man got on famously until a French girl approached³ him and stated her requirements in her native tongue. Then he was stumped.⁴—Five minutes later he was facing⁵ his indignant⁶ employer.

"This is scandalous. When I engaged you, you told me you could speak French."

"True," replied the culprit,⁷ "but you also asked me if I could tell a good lie."

1) drapery: cloths or fabrics used for garments or hangings. 2) teetotal: not taking alcoholic drinks. 3) approach: coming near. 4) stumped: at one's wit's end (for answer etc.). 5) face: be opposite to. 6) indignant: feeling anger or scorn at injustice, ingratitude, etc. 7) culprit: offender.

No Danger

"Hey! Don't strike that match there; that tank is full of gas."

"Think nothing of it. This is a safety match."

Wet Paint

It was a dark wintry night, when a belated¹ traveller, in a lonely² country district, found himself entirely lost as to his locality.

He wandered aimlessly for some time, till at last he found himself against what he considered a signpost.³

All efforts to find out any name on the same failing, he climbed the post and read the words, "Wet paint."

1) belated: delayed; overtaken by darkness. — 2) lonely: not frequented by human beings. 3) signpost: supporting signboard, or set up at cross-roads etc. to guide travellers.

Put Your Things in Order

Father: "Why were you kept in¹ at school?"

Son: "I didn't know where the Azores² were."

Father: "In future just remember where you put things."

1) keep in: confine (schoolboys etc.) after hours. 2) Azores [əzɔːz].

By the Light of the Moon

Teacher: "When was Rome built?"

Percy: "At night."

Teacher: "Who told you that?"

Percy: "You did. You said Rome wasn't built in a day."

La «crise mondiale» de 1857

Rien de nouveau sous le soleil — pas même la crise mondiale. M. d'Ormesson évoque dans «le Correspondant» le souvenir de la «crise mondiale» de 1857, au sujet de laquelle il s'est documenté aux archives du ministère des affaires étrangères et à d'autres sources. Une crise financière et économique d'une violence et d'une ampleur sans précédent dans l'histoire éclata aux Etats-Unis en octobre 1857; elle se propagea presque instantanément en Angleterre, en Allemagne, dans les Etats scandinaves, déterminant dans l'Europe entière les secousses les plus graves. Seule la France ne ressentit que faiblement les répercussions de la catastrophe.

M. Wladimir d'Ormesson cite un rapport du comte de Sartiges, ministre de France à Washington, sur un voyage d'inauguration que les nouvelles compagnies de chemins de fer américaines organisèrent en l'honneur du président Buchanan, où il fait un tableau merveilleux de la prospérité de Chicago, dont le port exportait à lui seul autant de céréales que les ports d'Odessa et de Galatz réunis. «Le problème social que le gouvernement américain a à résoudre, disait le comte de Sartiges, est bien autrement simple que celui qu'ont à résoudre les gouvernements d'Europe. Il lui faut occuper un immense espace avec peu de bras; il nous faut occuper une immense quantité de bras dans un espace restreint.»

Tout cela changea d'aspect en moins de trois mois. En septembre 1857, une baisse rapide et violente se produisit à la Bourse de New-York sur les actions des compagnies de chemins de fer, et il s'ensuivit un craquement général de la prospérité américaine. Le rythme des affaires se renversait. Le docteur Schæffle écrivait dans son exposé de 1858 que sur le marché commercial on avait, depuis des années, déployé toutes les voiles pour faire monter à un degré inouï le prix des marchandises. L'accroissement de l'exportation et de l'importation dépassa du triple, du quadruple celui de la population, et par conséquent la capacité de consommation s'était déployée pendant un certain temps avec une élasticité extraordinaire. «Le commerce fit la faute insigne de prendre une situation exceptionnelle pour une situation durable. On entassa stocks sur stocks. L'exportation des produits agricoles en Europe diminua avec la paix et de meilleures récoltes. On n'en continua pas moins à agir comme si l'ancienne conjoncture se maintenait. On chercha à maintenir les hauts prix, et cela ne pouvait se faire qu'en stockant en masse et en retirant de la consommation les marchandises qui auraient continué à être consommées si les prix avaient baissé naturelle-

ment.» Mais le stockage exigeait du capital, et, la vente s'arrêtant, le capital vint à manquer complètement pour conserver les marchandises en magasin.

Dès le mois d'octobre 1857, M. de Sartiges écrivait à Paris que la baisse de 30 % subie par les actions de chemins de fer américains était suivie d'une crise monétaire affectant sérieusement l'existence des banques sur lesquelles reposaient aux Etats-Unis le système d'échange et les institutions de crédit. L'intensité de la crise monétaire ne diminua pas; les faillites se multiplièrent. Dans les Etats manufacturiers du Nord, les fabriques durent congédier les deux tiers de leurs ouvriers, et des mesures énergiques s'imposèrent pour parer au déficit croissant. Bientôt la crise fut telle que la vie était comme suspendue aux Etats-Unis, et l'Opéra de New-York dut fermer ses portes. En février 1859 il y eut une accalmie, mais elle ne dura pas, car la guerre de sécession allait éclater. M. d'Ormesson note que dès 1858 les Américains avaient tiré une philosophie de la crise. Le «New-York Herald» écrivait: «Nous avons eu nos malheurs. Nos marchands sont tombés. Nos banques ont suspendu leurs paiements. Toutes les parties pourries de notre sphère commerciale ont été retranchées. Les parties solides seules restent. Notre dette envers l'étranger est en bonne voie d'être payée par l'insolvabilité des débiteurs. La manufacture anglaise ou française perdra une partie ou la totalité de ses créances. Mais les richesses nous resteront...»

Cela ne manquait pas de cynisme, on le voit, et témoignait d'une singulière conception de la probité commerciale.

A Good Reason

A Scotsman consulted his lawyer on the subject of changing his name.

"It can be done, of course," said the lawyer, "but what's the idea of changing a good old Scots name like McGregor¹ for one like Pullman?"²

"Well, you see," said the applicant, "the name 'Pullman' would match³ our towels and cutlery⁴ better."

1) Mac (often written Mc or M'): prefix in Scotch or Irish names; son. 2) Pullman: railway saloon car; George M. Pullman (1831—97), American inventor. — 3) match: suit. 4) cutlery: edged or cutting instruments collectively (knives, scissors, etc.).

At the Book Store

Clerk: "This physic book will do half your work for you."

Student: "Great, I'll take two of them."

Accounts of Books in Basic

By WILL
POTTER

Castles by Charles Oman. 105 illustrations, 67 drawings, 5 plans, 2 col. plates, 2 maps. 5/-.
Cathedrals, 74 photos, 74 drawings. 5/-. **Abbeys** by Mr. James. 100 photos, 56 drawings, 13 plans, 7 colour photos, and map. 5/-. All printed by the Great Western Railway Co., Paddington Station, London.

These three books, well got-up and full of pictures, give a complete idea of the beautiful buildings of these sorts in the West of England and in Wales. Carlyle has said how necessary it is to give attention to the Churches of England in order to get a clear idea of English qualities of head and heart, and even a person not given to deep thought will see how much love and care have been put into these structures.

No doubt you have come across the words "The stately homes of England;" in the book on "Castles" we have them in very fact. Almost all the castles in England were put up after 1066—the year that William the Conqueror overcame us—and in looking at their pictures, you may get an idea of the Englishman's feelings in other days to the owner of such a building who was looked up to as a gentleman.

Three Things That Matter: Religion, Philosophy, Science. By W. G. Bond. (Watts & Co., London.)

The writer of this book says openly that he is not an expert attempting in this book to make statements but discoveries of what is true. He seems to be of the opinion that the power of religion is now getting less and will become more and more feeble as time goes on. His account of 'philosophy' gives details of the ideas of Descartes, Kant, Bergson and at the end, of those of the latest addition to thought-experts, Bertrand Russell. Those interested in psychology will take note of Russell's statement that we have no 'Will' (force of mind).

The Science division is responsible for a great amount of knowledge covering a wide field, such things as 'atoms' (smallest possible body of substance), system of suns and stars and the science in connection with them, how old the earth and sun are, Einstein's theory of 'relativity', 'atom' smashing and a number of others.

Taking it all in all, it is a book for readers given to thought and desiring knowledge of what is going on in England today in these fields of mind-action.

Alfred Noyes. Modern Writers Series: by Walter Jerrold. (Harold Shaylor. London. 251 pp. 3/6.)

Alfred Noyes, when he was 22, went from the University to London to get his living by writing verse. Everyone said it was impossible, that he would come to his death because he had

no food, that other and better men than he had made a like attempt time and again and had not been able to do it. Wise writers kept waiting till they had a good bank balance. To do differently was foolish. But Noyes did do it and did it well, and is still doing it though he has given us prose works in addition. Today he has one of the highest places among English men of letters. This little book gives a good idea, covering a wide range, of the quality of his output, for whose reading a great number of words are needed. But your trouble will be well rewarded and you will see how beautiful are English lines put together by a writer with a deep sense of harmony and colour in addition to strong, burning, living feelings.

And not only is Alfred Noyes a writer of great verse, but like all true brothers of his trade, he sees at the back of all motion and change, natural laws ever the same through the long, long years.

Ukridge by P. G. Wodehouse. Tauchnitz RM 1.80 and 2.50 bound.

This is a number of stories about the writer's school-friend Mr. Ukridge. It is hard to say which is more to be respected, Ukridge's bright outlook which gets other persons into trouble, or the quiet way in which the writer keeps true to him without getting tired or angry. At any rate, the two of them got a great amount of amusement out of existence and went through a great number of events of very different sorts; no two days were the same to them.

With Silent Friends. By Richard King. John Lane, London. 192 pp. 3/6 net.

It is not so much what Mr. King says in this little book as the pleasing way in which he says it. It was first printed in 1917 and to his great surprise, it quickly went out of print. It has now been printed nineteen times. The writer takes up a quiet, untroubled view of existence, has a deep feeling for his brothers and sisters and high ideas of what might be done if we did but make a serious attempt. He gives us his thoughts about such things as First Love, Persons who are ever Right, Relations, Being Free, Town Existence, Humour and others of like sorts. They are, as it were, little talks by the fireside between friends, and naturally they have got him friends everywhere. Even this year, an English paper had some more talks under the same heading by the same writer, so that it will be seen that his clear, quiet thoughts, simply put, go straight to the hearts of his readers, and give them much-desired peace.

Nel Mondo Delle Sciarade

Chi non si compiace oggi di essere un poco enigmofilo, oggi che un giornale privo di enigmi, di sciarade, di monoverbi, di bizzarrie è ritenuto poco meno che una mostruosità?

Serve che vi facciamo un po' di storia dell' enigma attraverso i tempi, incominciando da Edipo e dalla Sfinge relativa?

Non credo: tuttavia val la pena di sapere che anche Esopo spiegava enigmi: tra gli altri spiegò quello celebre proposto dal re d' Egitto al re di Babilonia.

L' enigma chiedeva: "Qual è il tempio eretto su di una colonna circondata da dodici città, ognuna delle quali è sostenuta da trenta puntelli mobili, i cui giri si misurano da una maga bianca e da una nera?"

Ed Esopo rispose: "Il tempio è il mondo; la colonna è l' anno; le dodici città sono i mesi; i trenta puntelli i giorni; le maghe bianca e nera il giorno e la notte."

Vale altresì la pena di sapere che l' enigmistica ebbe sempre buona accoglienza presso Archiloco, Simonide, Bione, Teocrito e Mosco, poeti, che anche Saffo non la disdegnava e che se ne compiacquero Cicerone, Apuleio (che vi consacrò un trattato) e Virgilio. Conoscete l' indovinello latino che si risolve con la parola: lucciola?

Ve lo dico subito:

In girum imus nocte et consumimur igni.
(Andiamo in giro di notte e siamo consumate dal fuoco). Leggete a ritroso e stupite.

In certe epoche in Francia ed in Italia il far enigmi e passatempo del genere prese l' aspetto di una vera mania e molti nostri famosi poeti vi si gettarono a corpo perduto: valga per tutti il Monti. O, la bella e curiosa sciarada di Victor Hugo la rammentate?

"Je prends mon premier au coin de mon dernier, en sortant de mon entier." (Théâtre)

E perfino il sommo Carducci non disdegnò il bisticcio, come appare dal suo verso:

E fedel non lede fè;

il quale appartiene al genere dell' In girum imus... ec. Altro? basta.

Che cos' è la sciarada?

Massinelli risponderebbe: „La sciarada è quella cosa in cui, dati il primo ed il secondo, si deve trovare l' intero."

Sciarada

Il mio primiero è un cavolo,
il mio secondo è un fiore,
ed il mio intero... oh diavolo!
che sia un cavolfiore?

Definiremo la sciarada così: „Una delle forme di giuoco più comuni, in cui si nasconde una parola divisa in due o più parti significanti

sempre alcunchè e le quali si è convenuto di chiamare rispettivamente primo, secondo, terzo ec."

Il primo si dice anche uno o primiero; il secondo, due o altro o seguente; il terzo tre; l' ultima parte ultimo, fine o finale.

La parola da trovarsi prende il nome di tutto, totale o intero.

La bellezza della sciarada consiste nella sua brevità, nel far sì, che le parti e la parola intera si riferiscano tutte ad un medesimo soggetto.

Comunissimi nelle sciarade i versi sbagliati. Le sciarade, che ne posseggono, si dicono: apiedi, senza piedi, in causa dell' alfa privativo greco.

La più comune di tutte le sciarade è la semplice, in cui le parti concorrono semplicemente e naturalmente una dopo l' altra a formare il totale.

Esempio:

Per far sciarade belle a questo mondo,
intero non ci vuol, primo secondo.
(Ma-estro)

I. Esempio (da risolvere*)

Chiesi a una tedeschina:

"Mi dica, signorina,
tutto, le piace l' uno o?"

Ed ella: "Due, due!"

Nella sciarada incatenata invece il secondo incomincia con una o più lettere finali del primo, il terzo con una o più lettere finali del secondo e così via.

Esempio:

Se avessi al par del tutto
d' umore acuta vena
per fulminare il brutto
carattere seguente,
sopra il terrestre limo
saprei scagliar qual primo
la folgore potente.

(Giove-venale-Giovenale.)

II. Esempi (da risolvere):

O, Dio, che su nel ciel mie preci primo,
secondo intero mortalmente! fa
che discenda su me dolce l' oblio,
o sarà truce la vendetta, o, Dio!

III. Ma primo? sei già tu giunto al seguente?
più d' un inter tu vai velocemente!

*) Per procacciare un breve passatempo ai nostri lettori, di alcuni dei giuochi, qui riportati, si omettono le soluzioni che i lettori, che non siano riusciti a trovarle da sè, potranno leggere nell' altro numero di questo giornale.

(continua)

Boast not the titles of your ancestors,
brave youth!

They're their possessions, none of yours.

B. Jonson

10. Übungsstück

(Fortsetzung aus dem Märzheft)

E. Lösungen der Übungsaufgaben 9 D

1. I am from the City Trading Co. 2. We just rang you up about the envelopes. 3. Just wait a second. 4. Williams sits down on a high stool near the counter. 5. Four boxes, each containing five hundred envelopes. 6. Here you are. 7. Just sign a receipt. 8. At the bottom (foot) of a printed form. 9. He is called by a clerk. 10. Ask for a copy of the last invoice from Steiners'. 11. I thought it was the same thing. 12. Do not forget to bring it back.

F. Wörter

(Akzente geben die Betonung an)

leave, left
attend
attend to
inquiry
open
extract
case
captain—kă'ptin
take a seat
take place
wrong—rɔŋ
not at all
by no means
shake, shook, shaken
shake hands with s. o.
comfortable
recommend
I must not
grumble
deliver, supply
scrap
tram rails
customer, client
negotiate

überlassen
(Vorlesungen usw.) besuchen
besorgen; achten auf
Nachfrage
öffnen; sich öffnen
herausziehen
Futtermal, Etui, Schachtel
Kapitän; Hauptmann
Platz nehmen
stattfinden(!)
unrecht; falsch
durchaus nicht
keineswegs
schütteln
jemand die Hand schütteln
bequem
empfehlen
ich darf nicht
murren, brummen
liefern
Stückchen, Brocken
Straßenbahnschienen
Kunde
zustande bringen

Capt. B.: All right.⁹ But what about the delivery?

Br.: F.O.B. any British port.

Capt. B.: I'll write you a cheque.

25 The Captain fills in a cheque with a fountain-pen. He writes: "Pay to the City Trading Company Ltd. — or Order — the sum of ten pounds (£10-0-0)." Then he crosses the cheque with two lines and the words "& Co." so that
30 it cannot be cashed over a bank counter, but must be passed¹⁰ into¹⁰ the firm's bank account. He signs it and gives it to Mr. Brown.

1) spoke about. — 2) business. — 3) quote. — 4) I fear not. — 5) a few days ago, not long ago. — 6) however. — 7) at length. — 8) if you wish. — 9) very good, right you are. — 10) paid into.

B. Erläuterungen

(Die Ziffern beziehen sich auf die Zeilen des Grundtextes)

1. MEN Mehrzahl von MAN. Ebenso: gentleman, gentlemen; woman [wumən], women [wi'min]. Von "foot, tooth, goose, mouse" lautet die Mehrzahl "feet, teeth, geese, mice," von "ox—oxen," von "child—children."

1a. FOR some time — einige Zeit, eine Zeitlang. Der Deutsche sagt (logisch falsch!) „seit einiger Zeit, seit mehreren Jahren“ (während es „seit einem“ einige Zeit oder mehrere Jahre zurückliegenden „Zeitpunkt“ heißen müßte). Die englische Sprache ist in diesem Falle logisch richtig. Man hüte sich also (immer wieder sei es gesagt) davor, deutsche Gewohnheiten in den Gebrauch der englischen Sprache hineinzuschmuggeln! „Seit“= „since“ kann im Englischen nur auf einen Zeitpunkt bezogen werden: "since last Sunday, since 1914," nicht auf eine Zeitdauer (wie im Deutschen).

3. "The price (which=that) you mention." Vgl. 4 B 10a.

4. "c.i.f."=cost, insurance & freight. Also: Kosten, Versicherung und Fracht sollen im Preise einbegriffen sein.

5. NOT verneint nicht "I'm afraid", sondern etwas anderes (hier: das Verlangen des andern). "I am not afraid" oder "I do not fear" bedeutet etwas ganz anderes. NOT steht im Texte für einen ausgelassenen Satz: I'm afraid I cannot quote c.i.f.

6. "WE WERE offered" — „uns wurde“ angeboten. Man hat mir gesagt=mir ist gesagt worden=I have been told. — Man könnte auch sagen: a few hundred tons were offered (to) us. Die beiden passivischen Sätze entsprechen dem Satz: They offered us a few hundred tons (they offered a few hundred tons to us). US ist der sogenannte unbezeichnete Dativ (ohne "to"). Außer diesem unbezeichneten Dativ steht nach "offered" das Akkusativobjekt "a few hundred tons". — Wer Grammatik liebt, kann sich nun an folgender Regel erfreuen: Zeitwörter, die einen unbezeichneten Dativ und ein Akkusativobjekt regieren, lassen im Passiv zwei Satzbaarten zu (wie eben praktisch gezeigt wurde); 1. das Akkusativobjekt wird Subjekt des Verbs im Passiv (wie im Deutschen), 2. das Dativobjekt wird Subjekt des passivischen Verbs, und das Akkusativobjekt behält seine Stellung hinter dem Verb (die dem Englischen eigentümliche Art). — Noch ein Beispiel: (Aktives Verb:) The Captain gave a cheque to Mr. Brown (gave Mr. Brown a cheque); (Passives Verb): 1. A cheque was given to Mr.

11. Übungsstück

A. Grundtext

The two men discussed¹ the deal² for some time.

Capt. B.: The price you mention³ would be all right; but could you quote c.i.f.?

5 Br.: I'm afraid not.⁴ You see, we are only acting as agents in this deal. We were offered a few hundred tons the other day,⁵ but it's always f.o.r., or, for export, f.o.b. Still,⁶ I'll ring them up.

10 Mr. Brown phones to the firm in question and asks about the price and terms of delivery. Then he enquires what an option for three days would cost. Finally,⁷ he addresses the Captain.

15 Br.: I am offered a three days' option, as you heard. If you like,⁸ I'll sell to you. But you must take the option from us.

Capt. B.: Twenty pounds, wasn't it?

20 Br.: Twenty-five. We pay twenty. Business is business.

Brown, 2. Mr. Brown was given a cheque. Nicht: "to" Mr. Brown was given a cheque!

8. "f.o.r."=free on rail=frei Bahnstation.

8a. "f.o.b."=free on board.

15. "I am offered"= they offer (to) me. Vgl. 6.

15a. "a three days' option"=an option for three days. — In der Mehrzahl wird der „sächsische Genitiv“ durch einen Apostroph hinter dem Mehrzahl-s bezeichnet. In der Einzahl wird er gebildet durch Anhängung von: 's (ebenso in der Mehrzahl bei Wörtern ohne s am Ende).

23. "ANY British port" — jeden (beliebigen!) britischen Hafen, einen beliebigen Hafen aus einer gegebenen Anzahl von Häfen. Vgl. 9 B 11b, 15.

28. "he crosses the cheque". Quer über den Scheck macht er zwei Linien, zwischen denen am rechten Ende "& Co." hinkommt, vor das der Name der Bank gesetzt werden kann, die den Scheck zur Verrechnung erhält. Im Deutschen schreibt man in solchen Fällen „Nur zur Verrechnung“. In England kann man von seiner Bank "crossed cheques" erhalten, ein Heft mit Scheckformularen, auf denen die beiden Linien mit dem & Co. schon vorgedruckt sind.

C. Verarbeitung und Übung

(Der Übende muß auch selbständig Fragen und Antworten bilden!)

1. Was the deal settled at once? — No. 2. How do you know? — Well, it was discussed a long time. 3. Could the City Trading Co. quote c.i.f.? — No. 4. Why not? — It was not a shipping company, and could only make such quotations after coming to an agreement with shippers. 5. Whom did the manager of the company ring up? — He rang up the firm which had offered him the rails. 6. For how long did he want an option? — For three days. 7. What was the cost of this? — Twenty pounds. 8. Did the Captain take the option over? — Yes. 9. At the same price? — No. Mr. Brown was a business man.

10. Did the caller pay cash? — No. He made out a cheque. 11. Was it crossed? — Yes. 12. Is the cheque filled in with a pencil? — No. Cheques have always to be filled in in ink. 13. Why? — It is safer. 14. Had Captain Barker a fountain-pen? — Yes, he had. 15. To whom did he give the cheque? — To Mr. Brown. 16. Was it payable to Mr. Brown? — No. 17. Why not? — It was payable to the City Trading Co., the firm for which Mr. Brown was acting. The money went to the firm's account. 18. Was Capt. Barker acting (for) on behalf of a firm? — I do not think so. He made no mention of a firm, and his card bore his own name only.

D. Übungsaufgaben

(Lösungen im nächsten Übungsstück)
(Folgende Wendungen sind nicht zu „übersetzen“, sondern in Ansehung ihres Inhalts auf englisch niederzuschreiben)

1. Ein Mann, zwei Männer. 2. Wie lange? Vier Jahre lang. 3. Der Preis, den Sie berechnen. 4. Ich fürchte, nein. 5. Wir sind nur als Vermittler tätig. 6. Man bot ihnen alte Straßenbahnschienen an. 7. Doch er will bei ihnen (fernmündlich) anfragen. 8. Er läutet bei der fraglichen Firma an. 9. Wir werden uns nach Preis und Lieferbedingungen erkundigen. 10. Was würde ein Vorkaufs-

recht für drei Tage kosten? 11. Und wie ist's mit der Lieferung? 12. Frei Schiff jeden britischen Hafen. 13. Einen Scheck ausfüllen. Ein Formular ausfüllen. 14. Zum selben Preise. 15. Mit Tinte ausfüllen.

E. Lösungen der Übungsaufgaben 10 D

1. The invoice is returned (given back) to Williams. 2. You will probably have to make out invoices. 3. An invoice contains any necessary detail. 4. What do these letters mean? 5. One puts "E.&O.E." so that any mistake may be rectified (corrected) afterwards. 6. An account is what you call a bill. 7. Do not be back late! 8. Simpson attended to the correspondence. 9. He asks him to take a seat. 10. I hope I have not looked in (dropped in, called round) at the wrong time? 11. Not at all. 12. By no means. 13. Mr. Brown shook hands with Capt. Barker. 14. What I want you to ask is if... 15. Some friends of mine.

F. Wörter

(Akzente geben die Betonung an)

discuss	erörtern, besprechen
deal	Teil; Menge; Geschäft
for some time	einige Zeit lang
mention	erwähnen
quote	anführen; berechnen
afraid	besorgt, bange
I am afraid	ich fürchte
act as	handeln, tätig sein als
the other day	neulich
in question	fraglich, in Rede stehend
terms of delivery	Lieferungsbedingungen
option	Vorkaufsrecht
twenty pounds, wasn't it? = it was £20, wasn't it?	(es waren [doch] 20 Pfund, nicht wahr?)
port; cheque	Hafen; Scheck
fill in	ausfüllen
fountain; pen	Quelle; Feder
fountain-pen	Füllfeder(halter)
cross	kreuzen, quer schreiben
line	Linie
cash	zu Gelde machen
counter	Ladentisch
pass to account	in Rechnung bringen
bank account	Bankkonto
settle	regeln; abschließen
shipping company	Schiffsgesellschaft
quotation	Preisnotierung
agreement	Vereinbarung, Vertrag
come to an agreement	eine Verständigung erzielen
shipper	Verschiffer, Verlader
at the same price	zum selben Preise
pay cash	bar zahlen
in ink	mit Tinte
safe	sicher
payable	zahlbar
on (in) behalf of	im Namen von
I do not think so	ich glaube nicht
bear, bore, borne	tragen

12. Übungsstück

A. Grundtext

Captain Barker post-dates the cheque. He puts on it the date of the following day, as Mr. Brown has not yet secured¹ his own option. Then, when the details are arranged, the Captain takes² his² leave.² Williams opens

the office door for him, says, "Good day, Sir," and he hurries³ away.

Br.: Williams! You might phone up⁴ the Aloyd Incorporated Shipping Company and ask the rate⁵ per ton for scrap tram rails from Hull to Hamburg.

W.: Yes, Sir. Elgor seven—o—double-one! The City Trading Co. speaking. Can you quote the freight rate from Hull to Hamburg for scrap tram rails?

Voice on the telephone: What's the total quantity?⁶

Br.: (*Taking the receiver from W.'s hand*): Hallo! Brown of the City Trading Co. speaking. Mr. McDonnel there?

Voice: Hang on a minute! I'll just see.

McD.: How are you,⁷ Brown? What's that I hear? Are you starting an old iron business?

Br. (*laughing*): That's a⁸ good⁸ one!⁸ I've got an option on 500 tons of first-class⁹ scrap tram rails and want to do my customer a favour and quote him c.i.f. Hamburg.

McD.: I can't say offhand,¹⁰ but I'll send you our lowest price.

Br.: Make it rock-bottom,¹¹ and let me have it in the morning.

1) obtained. — 2) departs, leaves, takes his departure. — 3) hastens. — 4) just phone up. — 5) price. — 6) whole quantity. — 7) how do you do? — 8) a good joke. — 9) A 1, best. — 10) without considering. — 11) the very lowest.

B. Erläuterungen

(Die Ziffern beziehen sich auf die Zeilen des Grundtextes)

4. "ARE arranged". Dem deutschen „werden“ in der Leideform entspricht im Englischen "to be".

5. I take MY leave, HE takes HIS leave, SHE takes HER leave, ONE takes ONE'S leave. Nennform: take one's leave.

16. ON the telephone (voice!), AT the telephone

18. FROM William's hand. [(person!).

29. Steigerung: low, lower, lowest.

31. IN the morning, in the afternoon, in the evening. ON Sunday morning, on Monday afternoon, on Tuesday evening; ON a fine spring morning, on a hot summer afternoon, on a cold winter evening.

C. Verarbeitung und Übung

(Der Übende muß auch selbständig Fragen und Antworten bilden!)

1. Did Capt. Barker date the cheque correctly? — He post-dated it. 2. Why? — He could not purchase the option from the City Trading Co. until the latter had obtained it, so he wrote the date of the following day on the cheque. 3. Is that usual? — Properly speaking, the cheque should have been made out the next day, but the two men knew each other. 4. Is this often done? — Oh, yes! But only when the firms know each other. 5. Did the Captain open the office door himself? — No. Williams did. 6. Can scrap tram rails be sent direct from Hull to Hamburg? — Certainly. 7. Did the shippers quote the freight rate at once? — No. They asked what the quantity was. 8. Why? — When the quantity is greater, the rate is lower.

9. Did Mr. McDonnel think Mr. Brown was starting an old iron business? — Oh, no! That was a joke. 10. But he was selling old iron, was he not? — It was steel scrap. But "old iron" is only used for small quantities. 11. And what are large quantities called? — Scrap iron. 12. Is that not the same thing? — In a way. But the latter sounds better. Many large firms deal in "scrap". 13. Did Mr. McDonnel know the price per ton off-hand? — No, he had to work it out. 14. Do you think his firm often shipped scrap steel? — No, I think not, or else he would have been able to give a price at once. 15. Was his price rock-bottom? — He said it would be low, but Mr. Brown had to wait till the next day before he could be sure.

D. Übungsaufgaben

(Lösungen im nächsten Übungsstück)
(Folgende Wendungen sind nicht zu „übersetzen“, sondern in Ansehung ihres Inhalts auf englisch niederzuschreiben)

1. Er datierte den Scheck vor. 2. Haben Sie Ihr Verkaufsrecht noch nicht festgemacht? 3. Als die Einzelheiten geregelt waren, nahm er Abschied. 4. Eilte er nicht davon? 5. Rufe mal an; du könntest mal ... anrufen. 6. Sich nach dem Preise erkundigen; sich nach dem Wege erkundigen. 7. Wieviel sind es im ganzen? 8. Warten Sie mal einen Augenblick! 9. Wie geht es Ihnen? 10. Er wollte seinem Kunden einen Gefallen tun.

E. Lösungen der Übungsaufgaben 11 D

1. One man, two men. 2. How long? For four years. 3. The price you quote (mention). 4. I am afraid not. 5. We act (we are acting) only as agents. 6. They were offered scrap tram rails. 7. Still (however), he will ring them up. 8. He phones to the firm in question. 9. We will ask about the price and terms of delivery. 10. What would cost (be the cost of) an option for three days? 11. And what about the delivery? 12. F.O.B. any British port. 13. Fill in a cheque. Fill in a form. 14. At the same price. 15. Fill in in ink.

F. Wörter

(Akzente geben die Betonung an)

postdate
as
secure
obtain
take one's leave
hurry; -ying, -ies, -ied
away
may
might
incorporate
rate
per ton—tən
quantity [ˈkwɒntəti]
quality [ˈkwɒləti]
hang on
laugh—lɑ:f
crack jokes
favour
off-hand
consider
rock
bottom
at the bottom of page 10
at the top of page 10
5th line from the bottom
5th line from the top
purchase—pɜ:ʃəs

„nachdatieren“ (vor-
da, weil [datieren!])
sicherstellen; festmachen
erlangen
Abschied nehmen
hasten, sich beeilen
weg, hinweg
mag, kann, darf
könnte, dürfte
vereinigen
Satz, Rate, Preis
je Tonne
Menge, Quantität
Güte, Qualität
dranbleiben
lachen
Witze reißen
Gunst, Gefallen
aus dem Stegreif
erwägen; überlegen
Felsen, Klippe
Grund, Boden, Fuß
Seite 10 unten
Seite 10 oben
5. Zeile von unten
5. Zeile von oben
kaufen

each other
in a way
sound
steel
else
be sure

einander
in gewisser Hinsicht
klingen
Stahl
sonst
sicher sein

— We are having porridge first. Would you like some?
— Will you have some more tea? — You may come at any time.

23. PENNY ist in der Mehrzahl nur das einzelne ausgeprägte, metallene Pennystück als Ding oder Sache; two pennies, three pennies. Die Mehrzahl PENCE wird nur zur Wertangabe gebraucht.

13. Übungsstück

A. Grundtext

After Thomas Williams had shown the visitor¹ out, he sat² down² to file some letters. Some files contained details of the American business, others dealt³ with³ Sweden, while⁴ the chief⁵ branches of the business had special sets of files. All were arranged alphabetically.⁶

Suddenly⁷ the door opened and a postman entered. He placed several letters on the long desk, then produced a registered letter.

10 Postman: Please sign here!

Williams: Must I write the firm's name?

P.: Put your own. It's only a matter⁸ of⁸ form.⁸

15 Williams signs his name and inspects⁹ the envelope. It bears an additional¹⁰ stamp and a small, oblong piece of paper, pasted¹¹ on,¹¹ upon which the word "Registered" and a number were printed. Simpson returns and examines the stock¹² of stamps.

S.: Williams, just run over to the post office and get some stamps. Better make a list; get a pound's worth of penny stamps, three pounds' worth of threeha'pennies, and 25 50 twopenceha'pennies.

W.: Please tell me again. I couldn't follow it all.

S.: Two hundred and forty penny stamps that's a pound; four hundred and eighty threeha'pennies—that makes three pounds; and 30 fifty twopenceha'pennies—that's ten shillings and five pence.

1) caller. — 2) seated himself. — 3) treated of. — 4) whilst. — 5) principal. — 6) in alphabetical order. — 7) all at once. — 8) formality. — 9) examines. — 10) supplementary. — 11) stuck on. — 12) supply.

B. Erläuterungen

(Die Ziffern beziehen sich auf die Zeilen des Grundtextes)

1. "After showing (having shown) the visitor out Thomas Williams sat down to file some letters" — eine andere Formung der Textstelle. "Show ... out" Gegensatz zu "show ... in".

4. WHILE (Konjunktion!) ist nicht zu verwechseln mit DURING (Präposition!). "While" leitet einen Satz (Zeitwort!) ein, während "during" vor Hauptwörtern steht.

22. GET könnte man geradezu als „Mädchen für alles“ bezeichnen, so mannigfaltig ist seine Verwendung.

22a. "SOME stamps". In der Einzahl wie in der Mehrzahl bezeichnen "some" und "any" eine unbestimmte Menge. SOME bezeichnet etwas wirklich Vorhandenes, ANY etwas nur Gedachtes. Beispiele: Does he know any English? (Kann er Englisch?)

C. Verarbeitung und Übung

(Der Übende muß auch selbständig Fragen und Antworten bilden!)

1. Whom does Williams show out? — The visitor. 2. What did Williams do then? — He filed some letters. 3. Did he do it standing? — No. 4. Are files always in order? — No. 5. Are they all alphabetically arranged? — They should be. 6. Who brought the letters? — The postman. 7. Had Williams to sign for them? — No. 8. For what did he sign? — For a registered letter. 9. Whose name did he put? — His own. 10. Not the firm's? — Of course not. 11. Why? — Because Williams received the registered letter — not the firm. 12. Must registered letters be sent in special envelopes? — They usually are, but it is not necessary. 13. Who sticks the oblong slip of paper on the envelope? — The girl in the post office. 14. Is it always a girl? — Not always. 15. Who told Williams to go to the P.O.? — Simpson. 16. Who made the list out? — Williams.

D. Übungsaufgaben

(Lösungen im nächsten Übungsstück)
(Folgende Wendungen sind nicht zu „übersetzen“, sondern in Ansehung ihres Inhalts auf englisch niederzuschreiben)

1. Nachdem Williams einige Briefe abgelegt hatte, ging er zur Post, um Briefmarken zu kaufen. 2. Alphabetische Ordnung. Alphabetisch geordnet. 3. Es ist nur eine Formsache. 4. Lauf' mal rüber zur Post und hole Briefmarken. 5. Für ein Pfund Penny-Marken.

E. Lösungen der Übungsaufgaben 12 D

1. He postdated the cheque. 2. Have you not yet secured your option? 3. When the details were arranged, he took his leave. 4. Did he not hurry away? 5. Just ring (phone) up; you might phone up... 6. Ask the price (rate); ask the way. 7. What is the total quantity? 8. Hang on a minute. 9. How are you? 10. He wanted to do his customer a favour.

F. Wörter

(Akzente geben die Betonung an)

visitor
sit, sat, sat
sit down
seat
seat oneself
be seated
file
deal in [i:], dealt [e]
deal with
while
during
chief
set
sudden
open
produce

Besucher
sitzen
sich setzen
(hin)setzen
sich setzen
sitzen (eig. hingesetzt sein)
einordnen; Briefordner
handeln mit (einer Ware)
s. befassen mit, behandeln
während (Bindewort!)
während (Verhältniswort!);
Haupt...; hauptsächlich
Sammlung, Satz (zs.-geh.)
plötzlich [Dinge]
öffnen; sich öffnen
vorlegen

(Fortsetzung im Maiheft)

Das Ausland in seiner Presse

England of To-day

The Modern Universities

Sir William Beveridge pleaded for greater recognition in this country of the modern universities as against the ancient universities.

"The position occupied in the educational system of England by our two ancient universities is remarkable," he said. "The general public speak habitually of 'the universities' in terms of a boat-race. To them 'the universities' are the two seats of rowing from which eighteen young men will come next April for the annual procession of boats between Putney and Mortlake. (Laughter.)

"Schoolmasters, of course, know better. But for most even of them it is probably a case of Oxford or Cambridge for their picked pupils if possible, and anything else only if that fails. But is it equally certain that Oxford or Cambridge will always give the best education to the best boys?

"Any boy who has any chance of Oxford or Cambridge is apt to feel that any other university is a second best. But is it really so? Is it certain that he will at any Oxford or Cambridge college always get the first best education? It is not certain at all."

Sir William said it was perhaps an advantage and not a disadvantage that in London athletics did not as a rule reach a standard of excellence and public appeal making them a vocation for those who pursued them.

"And against the social advantage possessed by the ancient universities in their common residence," he said, "we may, in the London School of Economics, certainly, set the advantage that as our student body is more varied—in age and race, in background and in outlook—it is to that extent a more stimulating environment and a better preparation for the varied world. All this is not to say that residence has not importance in a university. It is a matter to which we in London are giving growing attention.

"The idea that so long as a man has spent three years in a university what he has studied there, is a matter of indifference, that he will be equally well prepared for life whether what he has learned has any bearing on life or not is a little frivolous. It is also dangerous and wrong.

"It is dangerous to suggest to our business leaders that the world of education and the

world of affairs are separate spheres, that science has no bearing on life. It is wrong because in plain language some of the subjects which now are allowed to eat up the best years of our best youth in universities are dead. There is nothing more of importance to find in them. They are a refuge from reality, not a pathway to it.

"Some of the subjects that pass for humanities (and not the classics only) are as dead to-day as exhausted coal-mines. It is time to leave them to specialists, to the collectors of fossils, to lead our youth to other fields."

Referring to natural science as another field, Sir William said, "We ought to replace dead or dying humanities not by natural science but by living humanities."

If Pupils Chose Their Subjects

It is quite common to hear men say that some of their studies at school have been of no use to them in later life. "I was supposed to learn Greek," one of them will tell you, "and now I don't know the first thing about it. I reckon that was all wasted time and money." Another complains in the same way about mathematics, and a third regrets that his schoolmaster did not give him German or chemistry instead of boring him with physics or some other subject which never did him any good. Distance seems to lend weight, now and then, to such views. The subjects studied at school twenty or thirty years ago appear to have no relationship to present-day occupations. And the question is discussed whether or not boys and girls should have more say in the choice of subjects.

Probably many boys and girls would welcome opportunities to arrange studies to suit their likes and dislikes. They could transform school life into a jolly picnic. A prospectus devised in accordance with their plans would contain a statement of this kind: "Pupils are not obliged to study the subjects mentioned in an ordinary school curriculum, but many follow their own ideas with regard to education, ignoring anything and everything that does not appeal to them. Members of the teaching staff will do their utmost to carry out the pupils' programmes." One can imagine the recommendations proffered to parents when the selection of a school was being considered. In some American schools pupils are given choice of subjects, though not to the extent suggested above, but competent observers have recorded their opinion that the system does not produce satisfactory results.

The fact is that boys and girls are not qualified to act as their own mentors. They have to be guided by the light of riper experience, not by the experience of men who assess learning for its direct and economic importance, but by the experience of men and women who look rather to the mental stimulus and value that come from education. Principals of schools and colleges and teachers generally have a broader view of education than the average person. The man who points out that studying a particular subject at school has been of no use to him might also say that the time he spent playing football at school was wasted because he had never developed into a first-class or even a moderate footballer. The teacher replies that the exercises on the playing fields helped to make him physically fit and the exercises in the classroom helped to make him mentally fit.

A school system run in conformity with the idiosyncrasies of pupils might be a terrible affair, launching upon the world crowds of specialists and semispecialists, with narrow conceptions and limited capacities, with no grit, culture, or the saving grace of common sense. School life that does not draw out and test a pupil is not educative. The mind needs discipline as much as the body. Is there not virtue in the philosophy of the man who determined to do something each day that was distasteful to him but was good for his soul?

Table Manners

Some of the rare champagnes and other fine wines in the cellars of the Mercers' Company are to be sold by auction; the Company finds itself the possessor of more wines than are likely to be drunk under present conditions. The same thing has happened in the recent experience of other City Companies, for it has been found that there is no necessity to lay down and preserve vast cellars in anticipation of future banquets. Members and their guests do not drink so much wine as they used to do in the days when a City banquet was synonymous with gormandising. What those days were like less than a hundred years ago may be judged from the reactions of Thackeray to one of those civic festivals; "What can be the meaning of a ceremony so costly, so uncomfortable, so unsavoury, so unwholesome?" inquired the pained novelist (who was himself no ascetic but a pretty competent performer at table) after a meal with the Worshipful Company of Bellows-menders.

"It was, I say, like something out of a Gothic romance, or a grotesque fairy pantomime. Feudal barons must have dined so 500 years ago. . . . A steam of meats, a flare of candles, a rushing to and fro of waiters, a ceaseless clinking of

glass and steel, a dizzy mist of gluttony, out of which I see my old friend of the turtle soup making terrific play among the peas, his knife darting down his throat."

Perhaps it is hardly to be wondered that Thackeray's ultimate reflections ran:

"Who is to be called upon to pay two or three guineas for my dinner now, in this blessed year 1847? Are there no poor? Is there no reason? Is this monstrous bellyworship to exist for ever?"

The answer is to be found in the sale of wines now unneeded by the Mercers' Company; what the indignation of the novelist then failed to accomplish has in time been achieved by a gradual and general change in manners. Modern men neither overeat nor overdrink as their grandfathers did in 1847. It begins to look as though by 2047 quite half the members of a City Company will be water-drinkers and vegetarians.

The Fountain of Honour

Whatever else may have resulted from the case in which a man pleaded guilty to a charge concerned with the alleged "sale of honours," it may be taken as certain that so long as titles continue to be created in this country so long will some people believe that they are bought and paid for more often than not. It seems an interesting sidelight on human nature that the demand is always far more than equal to the supply, in spite of the fact that those "honoured" know very well what will be said about the business.

Perhaps there was something in the straightforward method of Lord Glastonbury when asked why he had become a peer: "I never thought of a peerage, but one day I took up the newspaper, and I read in it that Tommy Townshend was made a peer. 'Confound the fellow!' said I. 'What right had he to be made a peer, I should like to know? Why, I am as rich again as he is, and have a much better right.' So I resolved to write to Pitt and tell him so. I wrote, and was made a peer the following week."

Prayer before Business

The business of Newbury (Berks) Town Council will, in future, be preceded by prayer.

This was decided on the motion of Councillor Major-General E. H. Hemming, who said that they ought to follow the example of both Houses of Parliament in that respects, as it would add to the dignity of the deliberations of the council.

It was suggested that the Rector of Newbury should attend to say prayers, but it was eventually resolved that the Mayor should do so.

La France d'aujourd'hui

Le Franc

On s'est beaucoup moqué de notre franc à quatre sous. Le voilà pourtant qui fait assez bonne figure sur le marché du monde, tandis que l'orgueilleux dollar chancelle, et que la livre sterling ne se maintient en équilibre que par une perpétuelle oscillation. Hier, Londres était obligé de prendre le petit franc comme base de cotation des changes, et Buenos-Aires faisait de même. Dans le désordre général, notre monnaie résiste. Sachons reconnaître que sa santé n'est autre chose que l'indice de la bonne santé nationale.

Aux Vérités de La Palisse

La hausse du franc par rapport à la livre sterling est déjà pour beaucoup dans la crise de nos industries d'exportation qui n'arrivent plus à fabriquer au prix de concurrence.

Il est à craindre que le premier résultat de la hausse du franc par rapport au dollar, si elle s'affirme, ne soit du même ordre.

Mais ce qui est encore plus à craindre, c'est que le système de la monnaie dirigée ne devienne pour les Etats un moyen de se tirer d'affaire.

En tout cas, il n'y a aucun doute que la stabilité monétaire doive précéder les accords douaniers sans lesquels le commerce international est condamné à vivoter au jour le jour.

Les mendiants à Berlin

A Berlin, on compte 670.000 chômeurs: donc plus d'un million de personnes vivant de l'Assistance publique (sur une population totale de quatre millions).

Et pourtant si vous venez à Berlin vous pouvez traverser la ville bien des fois, vous pouvez même l'habiter longtemps sans presque rien voir de cette calamité permanente.

Une seule chose anormale: le nombre des mendiants, ou plutôt des personnes qui mendient et qui, maigres, mais correctement vêtues, vous tendent la main en s'excusant.

La misère ici ne s'étale pas dans les rues. Elle est disciplinée, canalisée, presque invisible.

Il faut aller la voir, si on veut la connaître, dans les bureaux de quartier où l'on distribue les secours: secours d'ailleurs de plus en plus maigres à mesure que le temps passe; car l'enfer du chômage se compose de quatre cercles successifs, de plus en plus profonds, de plus en plus noirs; après six semaines, l'Allemand sans travail ne touche plus la prime d'assurance-chômage, mais seulement une indemnité de crise, sensiblement plus faible; puis après 52 semaines, une allocation de bienfaisance, en général plus

faible encore; et puis plus rien: il ne lui reste alors que la charité publique.

La misère, on peut la voir aussi dans ces «Wärme-Stellen» (locaux chauffés), où, par dizaines et par centaines, en ces mois glacés, les gens viennent s'abriter. J'en ai vu ainsi dans un ancien atelier des tramways désaffecté, quinze cents, tous debout, pressés les uns contre les autres, silencieux par ordre du préfet de police; et la seule ville de Berlin a aménagé 80 locaux de cette sorte. Pour quelques pfennigs, on y peut consommer une tasse de café chaud et un petit pain.

Les chômeurs invisibles

La fourmière allemande possède, à un haut degré, le sens de la solidarité collective: c'est là ce qui l'a sauvée, malgré toute l'étendue de la catastrophe.

Encore n'ai-je pas tout dit: je n'ai pas parlé, par exemple, de ces chômeurs «invisibles» qu'aucune statistique ne peut enregistrer — 500.000, me disent les uns, 1 million, me disent les autres — jeunes gens pour la plupart, qui mènent d'un bout à l'autre du pays, sur les grandes routes, une vie nomade, travaillant quelques heures dans une ferme, puis quelques heures un peu plus loin — recevant pour ces prestations passagères la soupe et le lard du paysan — et couchant le soir dans un abri communal (toutes les communes en ont aménagé un). J'en ai rencontré dans le Tyrol, qui venaient de Hambourg; j'en ai rencontré à Hambourg, qui venaient de Saxe ou de Bavière, de ces «Walzenbrüder», de ces «Compagnons du tour d'Allemagne», poussés de village en village à la fois par la faim, par le désœuvrement et le besoin de voir du pays.

De l'or pour les chômeurs

En province comme à Paris, il suffit que la «chanteuse des cours» Eugénie Buffet paraisse sur une scène et commence sa «Sérénade du pavé» pour que les spectateurs lui lancent, au profit de son œuvre de bienfaisance, des sous, d'abord; après les sous des billets, et même on a vu des hommes jeter leur portefeuille, des femmes leurs bijoux. C'est du moins là ce qui s'est produit à plusieurs reprises depuis une semaine... Pourvu que «ça dure!»

Ce qui se fait

Un certain nombre de cultivateurs allemands utilisent un tracteur curieux, communément désigné par les initiales S. H. W. et qui présente l'avantage de pouvoir être utilisé à la fois sur routes et à travers champs. En quelques minutes, on peut adjoindre à ses chenilles, des roues, et réaliser alors une vitesse de 12 kilomètres à l'heure — doublant à peu près sa vitesse sur

chenille en terrain varié. Il pèse 1 tonne 700, roues comprises.

Sa généralisation est à surveiller, étant donné l'appoint de matériel motorisé qui pourrait ainsi être apporté éventuellement à l'armée.

Ce qui se prépare

On semble porter de plus en plus d'intérêt, en Allemagne, à l'idée d'une «infanterie lourde» qui serait chargée au combat de mener l'effort le plus dur, tandis que les besognes de moindre importance seraient exécutées par une infanterie, appelée par opposition «légère», dotée d'effectifs moins sélectionnés et d'un matériel d'accompagnement moins puissant.

Cette infanterie lourde aurait à sa disposition de l'artillerie d'accompagnement, de l'artillerie de tranchée, des batteries de mitrailleuses pour tir indirect et même, dit-on, des chars d'assaut.

La conception est audacieuse. Sa généralisation entraînera en tout cas une complication nouvelle dans le service des liaisons.

Le chancelier Hitler n'irait pas à Genève

En raison de la situation intérieure on ne croit pas à un voyage du chancelier Hitler à Genève.

Le point de vue allemand a été clairement défini par le ministre des Affaires étrangères, M. von Neurath, dans un récent article: «Notre patience est épuisée.»

La guerre aux rats

M. René Fiquet, le sympathique conseiller du quartier de la Folie-Méricourt, s'est particulièrement attaché à l'étude de la question de la dératisation, problème dont l'importance est mal connue et dont la solution présenterait cependant le plus haut intérêt pour les collectivités.

— Si je me suis occupé de ce problème, nous a-t-il déclaré, c'est que j'ai été saisi des doléances de nombreux habitants de mon quartier, tant locataires d'immeubles que commerçants. J'ai posé à l'administration des questions de trois sortes: tout d'abord, je lui ai demandé quelles étaient les mesures qu'elle pourrait prendre pour provoquer la disparition des rats; puis, j'ai préconisé la non application de l'article réglementaire qui défend d'entretenir des chats dans les écoles; enfin, j'ai insisté pour que l'on prenne des mesures de surveillance afin que soient observées les prescriptions exigeant la fermeture complète des boîtes à ordures, où les rats trouvent une large alimentation dans les détritres qui débordent des récipients.

C'est là le système que préconisait l'un de nos confrères, qui parlait de réduire les rats par la famine. Ce procédé serait aidé par l'utilisation des chats, notamment des chats siamois, qui sont d'excellents chasseurs de ces rongeurs.

Dormir en paix

On ne peut certes pas empêcher un sans-filiste d'écouter la T.S.F., mais je vous avoue humblement que lorsque, durant les entr'actes j'entends annoncer: «l'agence Havas nous communique de Berlin...» je passe au rayon d'à côté.

Que voulez-vous, je tiens à vivre tranquille.

Personnellement, je ne peux rien changer à la situation. Si je le pouvais, je vous prie de croire que je ne m'en priverais pas. Je conserve inébranlable ma confiance à ceux qui ont la lourde charge de veiller au bonheur du pays, j'espère que finalement les choses finiront par s'arranger et j'évite autant que possible de m'en faire inutilement.

Les élections en Allemagne, la crise aux Etats-Unis, la guerre en Chine, la dictature en Grèce et puis quoi encore? Tout cela ne sont qu'histoires à nous empêcher de dormir. Si l'on abusait de ce poison quotidien, distillé chaque jour goutte à goutte dans nos cervelles, je craindrais fort pour la santé morale des auditeurs et l'avenir de la radio.

Mais je verrais par contre parfaitement bien, un speaker intelligent annoncer: «Nous n'avons rien d'agréable à vous dire ce soir... donc nous ne vous disons rien.»

La presse imprimée ne suffit-elle pas à nous fournir tous les détails voulus sur les aimables événements qui se déroulent dans ce monde en folie? Puisse au moins la T.S.F. rester dans ce désert brûlant où le siroco souffle en tempête, l'oasis de calme, et de fraîcheur, et... d'harmonies, dont nous rêvons.

Et si c'était un effet de la grâce des suprêmes dispensateurs d'émissions qu'on nous verse à l'heure du sommeil, cette simple, modeste et délicieuse phrase:

«Rien de spécial, allez vous coucher, vous pouvez dormir en paix.»

Comme l'eut dit notre bon vieux Polin, simple soldat de deuxième classe: «C'est pas beaucoup... mais ça suffit!»

La España de hoy

Feria de París

La Feria de París, por su carácter universal e internacional, y celebrarse en la capital de Francia, reúne los mayores atractivos. España concurre oficialmente. La Feria es durante quince días el centro de contratación comercial más importante del Mundo. Ocho mil expositores de 32 naciones. Tres millones de visitantes. Las casas exportadoras españolas aumentan sus negocios exponiendo en la Feria. Billeto ferroviario a mitad de precio para los visitantes españoles. Para informes, en todas las Agencias de Viaje y en Feria de París.

El carnaval y los niños

— Fíjate... Mira qué nene más mono más bien vestido.

Y el padre y la madre entonces tienen una sonrisa de vanidad satisfecha. Pero conviene observar atentamente la cara del niño. No llora, pero le falta poco para romper a llorar. No llora porque en su casa le han dicho que, vestido así, de aquel modo, está más guapo que nunca, y su vanidad, aunque cerrada todavía, tiene ya como un presentimiento para agradecer la li-sonja. El niño no llora nunca en un principio de paseo de Carnaval. Acabará, sin embargo, por hacer correr su llanto, de todos modos. Y en esta ocasión con más fuerza y más rabia que nunca. Y tendrá razón el niño. Porque las sisas le oprimen y le aprietan los zapatos.

Madre: Ya que fatalmente tiene que suceder, elija usted para su hijo un disfraz amplio y cómodo. ¡El niño qué entiende de disfraces ni de vestidos...! A veces, con sus mismas ropas de diario y un par de chafarrinones en el rostro, puede convencerle de que está transformado y de que nadie ha de conocerlo. Pero — ¡por Dios! — no apele usted a sus conocimientos históricos o a sus inspiraciones artísticas para con-fectionarle un disfraz, porque entonces el niño será desgraciado, precisamente cuando usted aspira a hacerlo feliz.

Catalina de Médicis o el Hada madrina están muy bien para ser conocidas en las páginas de un libro de Historia o de cuentos infantiles, pero no para que sus trajes sean exhibidos sobre cuerpecillos tiernos, a los que el soplo de un viento fuerte podría todavía tronchar.

Cómo votarán los alemanes residentes en Barcelona

Barcelona 4, 3 tarde. Habiendo recibido la oportuna autorización del ministro de Estado, Sr. Zulueta, mañana los alemanes residentes en Barcelona tomarán parte en las elecciones generales de su país emitiendo sus votos, con las formalidades necesarias, a bordo del buque de carga alemán Haller, que se encuentra circunstancialmente en el puerto de Barcelona. Se trata de un buque de carga, a bordo del cual sólo pueden coincidir unas 300 personas, de modo que, dado el número de alemanes que forman la colonia en Barcelona, el barco deberá hacer varios viajes para situarse fuera de las aguas jurisdiccionales y en cada uno de ellos votarán, cuando el buque esté en el mar libre, los que se hallen a bordo.

El primer viaje se realizará a las siete de la mañana.

Las impresiones que tenemos son de que un 80 por 100 de la colonia votarán en favor de la candidatura de Hitler.

Municiones

El diputado Morgan Jones ha referido en la Cámara de los Comunes esta anécdota:

En una fábrica inglesa de municiones, que está trabajando intensamente desde hace algunas semanas para el Extremo Oriente, se dió la casualidad de presentarse casi al mismo tiempo dos visitantes asiáticos, y de que un ordonanza ingenuo les hiciera pasar a ambos a la misma sala de espera.

Uno era representante del Estado Mayor japonés y el otro del Gobierno chino. Entablaron conversación, compararon los precios respectivos que se les venía facturando por armas y municiones y finalmente se pusieron de acuerdo... para exigir simultáneamente una rebaja en los precios.

Una fábrica con un solo obrero

América bate el record en los procedimientos para eliminar de las fábricas al hombre y su fuerza de trabajo. En Nueva Jersey existe una fábrica que no exige más personal que un único obrero dedicado al manejo del cuadro. Todos los movimientos, transportes interiores que emplearían hombres, son realizados por máquinas. La fábrica está construída y organizada de tal suerte que puede ser vigilada y dirigida desde un puesto central. Este puesto central es como el cerebro de la fábrica, cuyos distintos elementos obedecen sus órdenes como nuestros nervios y músculos las órdenes del cerebro. En esta fábrica trabajaban antes varios cientos de obreros.

La vida extraterrestre

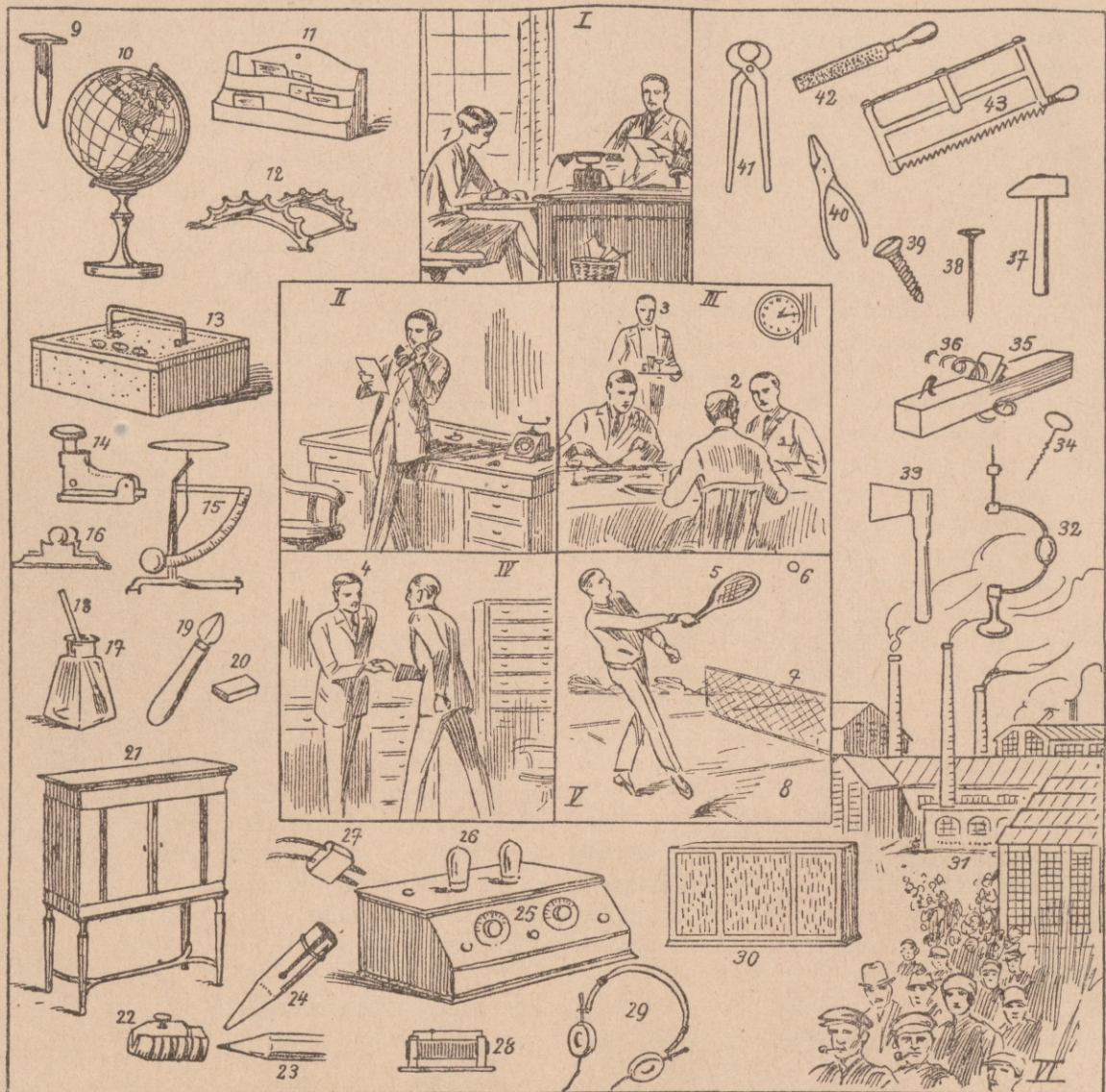
El profesor Carlos Zipuren, de la Universidad de California, ha sometido la materia de varios meteoritos al cultivo bacteriológico. En el medio de cultivo han aparecido bacterias semejantes a las que se encuentran en nuestro planeta. ¿Es que los seres vivos son los mismos en todas las partes del universo?

Un paseo de estatuas

El gobernador de Roma, de acuerdo con el espíritu fascista de poner de manifiesto las glorias de la antigua Roma, ha tenido la iniciativa de instalar en el curso de la nueva Vía del Imperio las estatuas de doce Emperadores, copiadas en bronce de obras originales que se guardan en diferentes Museos italianos.

German English

German Lady (to English sportsman): "Ach, you are font of Yachting! Zen I zuppose you are a good salesman?"



1. Miss Miller, shorthand-typist. — 2. Business friends (at lunch). — 3. A waiter serving. — 4. Mr. Singer, a customer, client. — 5. (Tennis-) racket. — 6. (Tennis-) ball. — 7. The net. — 8. Tennis-court. — 9. Paper-fastener. — 10. Globe (on a stand). — 11. Stationary-rack, paper-stand. — 12. Pen-rest, pencil-rest. — 13. Cash-box, small safe (with patent lock). — 14. Stamp-action, paper-fastener. — 15. Letter-balance, -scale (for weighing letters for post). — 16. (Spring) paper-clip, paper-holder. — 17. Gum-bottle, paste-bottle. — 18. Paste-brush (for pasting or gumming). — 19. (Ink-)eraser (for scraping out ink marks). — 20. (India-) rubber (for rubbing out pencil marks). — 21. Wireless set in cabinet, radio cabinet. — 22. Pencil-sharper. — 23. Pencil; pencil-point. — 24. Point-protector (to keep point from breaking). — 25. Wireless set, radio set (two valve receiving-set with wickets, controls, and tuning-dials (mounted in wooden case). — 26. Valves. — 27. (Connecting-)plug (for connecting to electric socket). — 28. Transformer. — 29. Earphones, head-

1. Mademoiselle Mignot, sténodactylographe. — 2. Des amis d'affaires déjeuner ensemble. — 3. Un garçon. — 4. Mr. Levrat, un client, un particulier, un commerçant, un représentant de commerce. — 5. Une raquette de tennis. — 6. Une balle de tennis. — 7. Le filet. — 8. Un cours de tennis (jeu de paume). — 9. Une attache en laiton. — 10. Un globe terrestre. — 11. Un fichier. — 12. Un pose-plumes. — 13. Un petit coffre-fort. — 14. Un colle-papiers. — 15. Un pèse-lettres. — 16. Une pince à papier. — 17. Une bouteille de colle. — 18. Un pinceau à colle. — 19. Un gratte-papier. — 20. Une gomme. — 21. Un appareil de radio-télégraphie dans un cabinet. — 22. Un taille-crayon. — 23. Une pointe de crayon. — 24. Un protège-pointe. — 25. Un appareil de radio-télégraphie à 2 lampes, avec prise de courant. — 26. Les lampes. — 27. Le connecteur à cheville (pour relier à l'alvéole électrique). — 28. Le transformateur. — 29. Les écouteurs. — 30. Le haut-parleur. — 31. L'usine (les cheminées fument, les ouvriers sortent des ate-

1. La señorita Mercedes Serós, mecanógrafa y taquígrafa. — 2. Amigos de negocios comiendo,almorzando juntos. — 3. Un camarero, un mozo. — 4. El señor Alonso, un cliente, un comerciante, un representante. — 5. Una raqueta de «tennis». — 6. Una pelota de «tennis». — 7. La red. — 8. Un campo de «tennis». — 9. Un sujetapapeles, un encuadernador. — 10. Una esfera, globo terrestre (sobre un pie). — 11. Papelera de mesa. — 12. Soporte para plumas. — 13. Una cajita de caudales, con cerradura de seguridad automática patentada. — 14. Aparato encuadernador. — 15. Un pesacartas. — 16. Un sujetador de papeles, unas pinzas. — 17. Un frasco de goma (de pegar). — 18. El pincel, brocha, para extender la goma. — 19. El raspador, para raspar lo escrito. — 20. Una goma de borrar para borrar las manchas de tinta o lápiz. — 21. Un aparato de radio en forma de armario. — 22. Un afilalápices. — 23. La punta de un lápiz. — 24. Un guardapuntas (para resguardar la punta del lápiz). — 25. Un aparato de radio de dos

phones. — 30. Loudspeaker (cabinet type). — 31. Factory (with smoking chimney-stacks, workshops, and workers going home). — 32—42 Tools: — 32. Brace and (boring-)bit (for boring holes). — 33. Axe, chopper (for chopping wood). — 34. Gimlet (for boring holes for screws). — 35. Plane (for planing wood smooth). — 36. (Wood) shaving(s). — 37. Hammer (for knocking in nails). — 38. Nail (The nail is hit on the head with a hammer). — 39. Screw (with thread. A screw is driven in by means of a screw-driver). — 40. Pliers (for holding or twisting

wire etc.). — 41. Pincers (for pulling out nails). — 42. File. — 43. Saw.

I. Robert dictating correspondence. Miss Miller is taking down a letter in her notebook. She takes the letters down from dictation. Afterwards she transcribes her shorthand-notes on the machine. — II. Robert making — or answering? — a telephone-call. He has taken off the receiver. He is speaking at the 'phone. He speaks distinctly, close to the mouthpiece. He is leaning against the desk, and holding a note in his hand. — III. Business friends

having lunch (or lunching) at a restaurant. The waiter is just bringing something to drink. It is a quarter past one by the clock on the wall. — IV. Robert receiving a customer in the showroom, a representative of some firm. He is hurrying forward to welcome him. They are shaking hands. In the background models of goods for sale — office furniture — can be seen. — V. Playing tennis. The player has just struck the ball over the net. — VI. View of factory or business premises. Factory-hands or employees leaving the factory after the day's work.

liers). — 32—42. Outils. — 32. Le vilebrequin. — 33. La hache. — 34. La vrille, le foret. — 35. Le rabot. — 36. Les copeaux. — 37. Le marteau. — 38. Le clou (avec filet). — 39. La vis. — 40. Les pincettes. — 41. Les tenailles. — 42. La lime. — 43. La scie.

I. Pierre dicte de la correspondance. Melle Mignot sténographie des notes

qu'elle transcrita ensuite à la machine à écrire. — II. Pierre téléphone. Il a décroché le récepteur. Il parle distinctement près du pavillon. Il tient une note à la main. — III. Les amis d'affaires déjeûnent ensemble dans un restaurant. Le garçon apporte quelque chose à boire. — IV. Robert reçoit un client dans le salon de montre. Il s'em-

presse de lui souhaiter la bienvenue. Ils se serrent la main. — V. Le jeu de tennis. Le joueur vient d'envoyer la balle au-dessus du filet. — VI. Vue des usines. Les ouvriers et les employés quittent la fabrique après la journée de travail.

lámparas, bombillas (en caja de madera). — 26. Las lámparas, bombillas, peras eléctricas. — 27. Las clavijas del enchufe para conectar o enchufar con la caja de contacto. — 28. El transformador. — 29. Los auriculares. — 30. El altavoz. — 31. La fábrica (las chimeneas echan humo, humean, los obreros salen de los talleres). — 32—42. Herramientas, útiles del trabajo, utensilios. — 32. El berbiquí (para taladrar madera). — 33. El hacha (para cortar madera). — 34. Una barrena. — 35. El cepillo, para cepillar la

madera. — 36. Las virutas. — 37. El martillo para clavar los clavos. — 38. Un clavo, con cabeza y punta. — 39. Un tornillo, con cabeza, punta y paso de rosca. — 40. Los alicates. — 41. Las tenazas (para sacar clavos). — 42. La lima. — 43. Una sierra para serrar.

I. Juan despacha la correspondencia, dicta cartas. La señorita Serós toma notas taquigráficas, que luego le sirven para escribir las cartas a máquina. — II. Juan telefoneando. Ha descolgado el auricular y habla claramente

junto a la bocina. Tiene una carta en la mano. — III. Tres amigos de negocios comen juntos en un restaurante. El camarero trae las bebidas. — IV. Juan recibe a un cliente en el salón de muestras y se apresura a darle la bienvenida. Ambos se dan la mano. — V. Jugando al «tennis». El jugador acaba de lanzar la pelota por encima de la red. — VI. Vista general de la fábrica. Los obreros y los empleados salen de la fábrica después de terminado el trabajo.

We speak about business

1. What line of business are you in? The office-furnishing branch. — What's the name of your firm? Bender Bros. — Is it a big concern? Not so very, but business is growing, and we shall probably have to extend our premises before long. — Do you manufacture, or are you only middlemen? No, we have our own workshops, and employ about a hundred hands. — Are you wholesalers, or do you do retail business too? Both. We deal directly with customers, whether private or trade. We can supply single pieces, or submit estimates and supply complete office outfits from paper-tries to roll-top desks. We also get steady orders from wireless and gramophone firms for cases and cabinets. We've a fine showroom in a busy part of the city, and get many callers.

2. How long have you been with your firm? About three years. — What's your work? I'm in charge of the office. I have to help as the chief's right-hand man, dictate correspondence to the typist, look after the office-boy, receive clients in the showroom, canvass firms for orders, draw up advertisements, and make myself useful all round. — Prospects good? Oh, quite decent! Besides a fair salary, I get a commission on all orders I book. — Junior partnership some day, what? Who knows? — Well, I wish you all success.

3. Now, Teddy, did anyone ring up while I was away? Yes, Sir, Bohler

Conversation sur les affaires

1. Quel genre d'affaires faites-vous? Ma maison fabrique des meubles de bureau. — Quel est le nom de votre maison? Tamisier frères. — Est-ce une grande maison? Elle n'est pas très grande, mais elle prospère de plus en plus et avant peu elle s'agrandira, probablement. Etes-vous manufacturiers ou simplement intermédiaires? Nous sommes fabricants et nous employons une centaine d'ouvriers. — Vendez-vous seulement en gros ou vendez-vous aussi en détail? Nous faisons les deux. Nous traitons directement avec les clients, particuliers ou commerçants. Nous pouvons fournir des pièces séparées ou soumettre des devis pour aménagement complet de bureau, depuis les corbeilles à papier jusqu'aux meubles de bureau. Nous avons aussi des commandes constantes de maisons d'appareils de radio-téléphonie et de phonographes, pour les montures et les cabinets. Nous possédons de jolis salons de montre dans un quartier central de la ville et nous recevons de nombreux visiteurs.

2. Depuis combien de temps êtes-vous dans cette maison? Depuis environ trois ans. — Quel est votre travail? Je travaille au bureau. Je suis le factotum des patrons, je dicte la correspondance à la sténodactylographe, je surveille la besogne du garçon de bureau, je reçois des clients dans les salons de montre, je visite des maisons pour recevoir des commandes, je compose des réclames et

Conversación de negocios

1. ¿Qué clase de negocios tiene Vd.? Mi Casa fabrica muebles de oficina. — ¿Cuál es el nombre de su Casa de Vd.? Gazapo hermanos. — ¿Es de importancia su fábrica de muebles? No es muy grande pero prospera, de día en día, y hasta tengo intención de ampliarla dentro de poco. — ¿Son Vd. fabricantes o sólo intermediarios? — Ambas cosas. Tratamos directamente con los clientes, tanto particulares como comerciantes. Nosotros podemos suministrar muebles sueltos y presentar presupuestos de instalación completa de oficinas, desde cestos de papeles hasta mesas y cajas de caudales. Recibimos también, frecuentemente, pedidos de Casas constructoras de aparatos de radio y de gramófonos para las cajas y armaritos protectores. Tenemos bonitos salones de exposición en un barrio céntrico y recibimos a muchos clientes.

2. ¿Cuánto tiempo hace que trabaja Vd. en esta Casa? Hace unos tres años. — ¿Qué clase de trabajo es el de Vd.? Trabajo en la oficina. Soy el brazo derecho de mis jefes, dicto la correspondencia a la mecanógrafa, inspecciono el trabajo del meritario, recibo a los clientes en los salones de exposición, recorro Casas comerciales buscando clientes, organizo la propaganda y procuro hacerme útil de todas las maneras posibles. — ¿Es un puesto que tiene porvenir? — ¡Ya lo creo! Además de un buen sueldo recibo co-

& Sons 'phoned that their representative would call this afternoon at three-thirty and look at those new filing-cabinet models we wrote about. They need several quickly for a new branch. — Anything else? Yes, some more letters by second post. Shall I open them for you? — Yes, I'm expecting an important letter from Debbert & Co. Ah, here it is. . . . Hurrah, they've accepted our quotation for five hundred radio-cabinets. That means working overtime, my boy! Now take this note round to the works, and wait for a reply.

4. Miss Miller, just take these letters down, please. Very good, Sir.

— Have you typed out that estimate I dictated this morning? Yes, here it is. — By the way, did you take an extra duplicate? — Yes, I thought it would be required. — Fine! And now about the accounts. Were you able to finish the monthly statements? Not quite, you know there were several urgent letters to send off first. — Then Teddy must give a hand with the invoices. He's quite quick at that sort of work. Oh, and bring me the ledger. I want to see how Stendal's account stands. I think it's time they sent us a cheque. Not that there's any risk. They're pretty solid. But we've one or two big bills to meet for raw materials ourselves, and their cheque

would be useful. — Well, that's all for the moment, thank you.

5. A gentleman to see you, Sir! Here's his card. — Good. Just ask him to step into the showroom, Teddy. — Good afternoon, Mr. Singer! What can I do for you? — Mr. Karr? Glad to meet you! Mr. Renner, one of your customers, recommended your firm to me, and advised me to come to you for some card-indexes I require. He said you had a good-quality line at reasonable prices. — Delighted to serve you, I'm sure. I think we can show you something that will please you, and we can deliver standard sizes promptly. May I trouble you to step this way?

je me rends utile de toutes les façons possibles. — C'est une place d'avenir? Oh! je le pense bien! En plus d'un salaire élevé, je reçois une commission sur toutes les commandes que je prends. — Vous deviendrez peut-être un jour associé? C'est possible. — Eh bien! je vous souhaite de réussir.

3. Eh bien, Gustave! quelqu'un a-t-il téléphoné pendant mon absence? — Oui, Messieurs Maron et fils ont téléphoné que leur représentant viendrait cette après-midi à 3h½ pour examiner les nouveaux modèles de cabinets pour classeurs, au sujet desquels nous avons écrit. Ils en ont besoin pour une nouvelle succursale. — Rien d'autre? — Si, quelques lettres encore, par le deuxième courrier. Dois-je les ouvrir? — Oui, j'attends une lettre importante de M. M. Chevalier et Cie. Ah! la voici. . . . Bravo! Ils ont accepté notre prix pour 500 cabinets d'appareils de

radio-téléphonie; cela signifie des heures de travail supplémentaires, mon garçon! Porte cette note à l'atelier et attends la réponse.

4. Mademoiselle Mignot, prenez ces lettres, je vous prie. Très bien, Monsieur. — Avez-vous dactylographié le devis que je vous ai dicté ce matin? Oui, le voici. — A propos, en avez-vous pris deux copies? Oui, j'ai pensé qu'il en fallait deux. — C'est parfait! Et en ce qui concerne les comptes, avez-vous pu terminer les relevés mensuels? Pas tout à fait. Vous savez qu'il y avait quelques lettres urgentes à expédier d'abord. — Alors, Gustave doit vous aider à établir les factures; il fait très bien ce travail. Je veux voir où en est le compte de M. M. Planet et Cie. Je crois qu'il serait temps qu'ils nous envoient un chèque; ce n'est pas que cette maison présente le moindre risque: elle est très solide. Mais nous

avons à payer une ou deux factures importantes pour des matières premières et leur chèque viendrait à point. C'est tout pour le moment, merci!

5. Un monsieur désire vous voir. Voici sa carte. Bon, priez-le d'entrer dans le salon de montre, Gustave. — Bonsoir, Monsieur Levrat, qu'y a-t-il pour votre service? C'est à Monsieur Ledoux que j'ai l'honneur de parler? Je suis M. Ledoux aîné. Je suis heureux de vous voir, monsieur. Un de vos clients m'a recommandé votre maison et m'a conseillé de venir vous trouver au sujet des classeurs dont j'ai besoin. Il m'a dit que vous en aviez tout un choix de bonne qualité, à des prix raisonnables. — Je serai enchanté de vous servir. Je crois que nous pouvons vous montrer quelque chose qui vous plaira et il nous sera possible de vous fournir promptement ces classeurs en dimensions ordinaires. Puis-je vous demander de passer par ici?

misión sobre todos los pedidos que pasan por mis manos. — ¿Podrá Vd. llegar algún día a ser socio de la Casa? — Es muy posible. — Pues bien, le deseo a Vd. que prospere.

3. Vamos a ver, Juan ¿ha telefonado alguien durante mi ausencia? — Sí, la casa Rodríguez hermanos ha telefonado que su representante vendrá esta tarde a las tres y media para examinar nuestros nuevos modelos de clasificadores acerca de los cuales les hemos escrito. Los necesitan para una nueva sucursal. — ¿Y esto es todo? Sí, algunas cartas han llegado en el segundo reparto. — ¿Debo abrirlas? Sí, porque espero una carta importante de la casa «Mendoza y Cía». ¡Ah! aquí está! ¡Estupendo! Han aceptado nuestros precios para 500 cajas protectoras de aparatos de radio; esto, amigo mío, nos representa muchas horas de trabajo extraordi-

nario. Lleva esta nota al taller y espera la contestación.

4. Señorita Serós, tome Vd. estas cartas, por favor. Con mucho gusto. — ¿Ha escrito Vd. ya a máquina el presupuesto que le dicté a Vd. esta mañana? Sí, aquí está. — ¿Sacó Vd. dos copias? Sí, me parecía que harían falta dos. — Perfectamente. Y en lo relativo a la contabilidad ¿ha podido Vd. terminar los balances mensuales? Del todo, no. — ¿Sabe Vd. que primeramente hay que despachar algunas cartas urgentes? — Entonces, Antonio le ayudará a Vd. un poco a extender las facturas; hace muy bien este trabajo. Déme Vd. el libro mayor. Quiero ver el estado de la cuenta de la casa «Zaragoza y Cía». Creo que ya es hora de que nos abonen un cheque. No es que yo creo que esté en situación comprometida, al contrario, me parece que sus negocios van bien. Pero tenemos

que pagar un par de facturas importantes de materiales y su cheque nos vendría como anillo al dedo. Por ahora no necesito más, gracias.

5. Un señor desea verle a Vd. Aquí está su tarjeta. Bien, hágale entrar en el salón de exposiciones. — Buenas tardes, señor Romero ¿en qué puedo servirle a Vd.? — ¿Es con el señor Gazapo con quien tengo el honor de hablar? Sí, soy el mayor de los hermanos Gazapo y tengo sumo gusto en verle. Uno de sus clientes me ha recomendado su casa de Vd. y me ha aconsejado que venga a verle y tratar de los clasificadores que necesito. Me dijo que Vd. tiene un surtido variado, de calidad excelente y a precios moderados. — Quedaré encantado si puedo servirle. Creo que podremos mostrarle a Vd. algo que le convenga y en poco tiempo entregarle los clasificadores elegidos. Tenga la bondad de pasar por aquí.

Englische Übungsstoffe

Not Too Lifelike

"I will make a speaking likeness of your wife," said the photographer.¹

"No," replied little Jones, "just a likeness please."

¹) photographer [fotograf].

She Knew

Small Girl (reading advertisement of well-known tourist agency, headed "Cook's Holiday Tours"): "Mother, dear, why are cooks always having holidays? Housemaids never seem to get any!"

Bücher für den Fremdsprachler

Psychokritische Pädagogik. Zur Überwindung von Scheinwissen, Scheinkönnen, Scheindenken usw. von Walther Poppelreuter. XIII, 254 Seiten 8°. Mit 21 Abb. im Text. München 1933. C. H. Beck. Geh. RM 7, in Leinen RM 9

Der bekannte Bonner Nervenarzt, Psychologe und Psychotechniker Walther Poppelreuter faßt die Ergebnisse einer 18jährigen Arbeit zusammen, die er in zahlreichen Denkkursen gewonnen hat. Er entwirft die Grundlinien einer neuen Pädagogik, die nicht mehr auf die übliche Schulpädagogik eingeengt ist, sondern gleichwertig auch Denkschulung und Arbeitsschulung behandelt.

Poppelreuter beschäftigt sich auch mit dem wohl zuerst von K. O. Erdmann erkannten Problem: was leistet kritisch-psychologisch betrachtet die Sprache als Verständigungs- und Denkmittel? Diesem Thema ist ein besonderes Kapitel gewidmet: „Scheindenken und Sprache“. Auch P. kommt zu dem skeptischen Ergebnis, daß die Sprache als Mittel des Gedankenaustauschs und der Begriffsbildung ihr Ziel nur unvollkommen erreicht. Jedoch weist das vorliegende Buch nach, daß dies weniger an der Unvollkommenheit der Sprache liegt als an der Unvollkommenheit der seelischen Vorgänge.

In dem Buch finden sich Anleitungen zur Selbsterziehung und zur Denk-Schulung und damit zu Leistungssteigerungen. Auch wird jeder Erzieher fruchtbare Anregungen zu neuer Unterrichtsmethodik aus dem Buche schöpfen können.

Akademische Ferienkurse in Europa 1933. 155 Ferienkurse in 16 Ländern mit Angabe der Gebühren und Aufenthaltskosten. Zusammengestellt vom Völkerbundsinstitut für geistige Zusammenarbeit. Preis 1,25 RM. Vertrieb: Alfred Lorentz, Leipzig C 1, Kurprinzstraße 10.

Bildwort - Englisch. Technische Sprachhefte. Heft 4: Transportation. Heft 5: Engineering Materials. Heft 6: Cable and Wireless Communication. Jedes Heft 1,50 RM. Heft 4 vermittelt wichtige Fachausdrücke aus dem Gebiete der Verkehrs-, Hebe- und Fördertechnik, Heft 5 bringt solche über Eigenschaften, Erzeugung und Prüfung der metallischen Werkstoffe.

Histoire illustré de la Littérature Française. Précis méthodique par E. Abry, C. Audic, P. Crouzet. 368 illustrations. Nouvelle édition augmentée et mise à jour 1933. Leipzig. Friedrich Brandstetter. geb. 6.— RM.

Die neue Auflage ist ein unveränderter Abdruck der vorhergehenden bis auf das neu aufgenommene Kapitel „La Littérature contemporaine“ mit den Unterabteilungen: Caractères généraux (Le mouvement social, artistique et intellectuel), La poésie (Le Symbolisme; Après le Symbolisme), Le théâtre (Caractères généraux; La pièce gaie; La pièce d'analyse, de mœurs ou d'idées; La pièce poétique), Le roman (Caractères généraux; Les romanciers moralistes; Les romanciers peintres; Les romanciers psychologues), Conclusion. — Die vortreffliche Gliederung des Stoffes, die positive Haltung der Verfasser, der reiche und wertvolle Bilderschmuck sowie der niedrige Preis für das 746 Seiten umfassende Buch lassen seine Anschaffung empfehlen.

Langenscheidts fremdsprachliche Lektüre. Bd. 33: La Vie politique et le Journalisme en France. Kart. 1,50 M.

Eine ausgezeichnete Auswahl französischer Originaltexte, die einen kurzen Überblick über Politik und Presse in Frankreich vermitteln.

Langenscheidts Taschenwörterbuch. Teil I: Tschechisch-Deutsch. XVI, 538 Seiten. — Teil II: Deutsch-Tschechisch. XX, 512 Seiten. Von Friedrich Kablesch. Jeder Teil geb. 4,30 M, beide Teile zusammen in 1 Bd. 8 M.

Bemerkenswert sind: der reiche Inhalt mit 81 000 Stichwörtern; die Aufnahme von Neubildungen, Fachausdrücken und den gebräuchlichsten Ausdrücken aus der Volkssprache; die Kennzeichnung der Bedeutungsunterschiede bei Wörtern mit umfassendem Bedeutungsinhalt; die Formenlehre im Anhang, auf die bei jedem biegungsfähigen Wort hingewiesen wird; die genaue Bezeichnung der Aussprache.

Langenscheidts Neues Wörterbuch. Teil II: Deutsch-Französisch. Von W. Mohrhenn. XVI. 576 Seiten. Geb. 5,85 M. Zusammen mit Teil I in 1 Band 11,40 M.

Der moderne, begrüßenswerte und vollwertige Ersatz für die umfangreichere Hand- und Schulausgabe von Sachs-Villatte. Berücksichtigung fanden Physik, Medizin, Chemie. Neu aufgenommen wurden Neubildungen und Fachausdrücke der Technik, des Sports, des Kaufmanns sowie volkstümliche Redewendungen.

Sprechen Sie Lateinisch? Moderne Konversation in lateinischer Sprache. Von Capellanus-Lamer. 11. Auflage. VIII, 142 S. Berlin und Bonn, Ferd. Dümmlers Verlag. 1933. Ganzleinen 3 M.

Ursprünglich war das Buch mit seinen lateinischen Gesprächen mehr als unterhaltsamer Scherz gedacht. Seit den letzten Jahren wird es auch als wirkliches Lehrbuch gebraucht. Der Bearbeiter hatte schon die 10. Auflage durch wohlgelungene Abschnitte über Radio, Sport, Flugwesen u. a. geschickt zu bereichern verstanden. In der 11. Auflage bringt er auch lateinische Lieder mit Noten und eine humorvolle Speisekarte in lateinischen Versen.

How London talks to-day by A. P. Coustas and F. Michels. 32 Readings. Mit alphabet. geord. Wörter-Verzeichnis. 1,95 M. Berlin 1933. Ferd. Dümmlers Verlag.

Die englische Umgangssprache ist so reich an idiomatischen Wendungen (deren Zahl, zumal unter amerikanischem Einfluß, immer noch wächst), daß man, abgesehen von der gründlichen Beherrschung des Materials eines guten Gesprächsbuches und dessen Anwendung im Umgang mit ändern, es nicht versäumen sollte, weitere Gesprächsbücher zu lesen und die in ihnen neu auftretenden und „behaltenswerten“ Redensarten zu unterstreichen, um sie beim Durchblättern des Buches nach und nach fest einzuprägen.

Sprachsünden der Gegenwart. Von Ernst Kalinka. Ein Ratgeber für Ämter und Zeitungen, Lehrer und Schriftsteller. Verlag Rud. M. Rohrer, Leipzig. 1,50 M.

In diesem Büchlein finden wir Sprachdummheiten angeprangert, die wir, ohne sie als solche zu erkennen, täglich lesen, hören, sprechen und schreiben — Versündigungen gegen den Geist der Sprache, gegen ihren richtigen Gebrauch, gegen ihre gesunde Entwicklung.

Deutsche Aussprache. Lehr- und Lesebuch für Ausländer. Von Walter Kuhlmann. Kart. 2,85 M. Heidelberg 1933. Carl Winters Universitätsbuchhandlung.

Nicht nur für Ausländer! Auch jeder deutsche Fremdsprachler sollte an Hand dieses Buches zur richtigen, schönen und deutlichen Aussprache seiner Muttersprache hinführen. Er wird daraus auch für die Aussprache der fremden Sprachen großen Nutzen ziehen.

Literatur und Leben im heutigen England von Karl Arns. Leipzig 1933. Verlag Emil Rohmkopf.

Das aufschlußreiche und lebendig geschriebene Buch enthält fünf Kapitel: Der Roman und seine Leser, Lebensbeschreibungen alter und neuer Art, Bühne und Bühnendrama, Überlieferung und Neuerung in der Versdichtung, Alte und junge Anglo-Iren.

„Sowjetrussisch“. Von Johannes Weinbender. Erschienen in Heft 3, VIII. Jahrgang der Zeitschrift „Ost-Europa“, Zeitschrift für die gesamten Fragen des europäischen Ostens. Herausgeber Otto Hoetzsch. Im Ost-Europa-Verlag, Königsberg Pr./Berlin W 35.

Die russische Revolution bewirkte wesentliche Veränderungen in der russischen Sprache, über die der Artikel Weinbenders einen beachtenswerten Überblick vermittelt.

Little Stories for Beginners. Zweite Auflage. 1933. Gesammelt, herausgegeben und verlegt von Hans Schindler, Wien V.

Ein ansprechendes Heft von 48 Seiten. Das Verzeichnis der alphabetisch geordneten Wörter gibt die Aussprache an, und, soweit zugänglich, werden andere Wörter gleicher Bedeutung (Synonyma) in Klammern beigefügt.

Die englische Sprache, ihre Geschichte, Entwicklung und Verwandtschaft. Eine Ergänzung zu jedem englischen Lehrbuch. 1933. Verfaßt und verlegt von Hans Schindler, Wien V.

Deutscher Text zur Bildtext-Lektion

1. Fräulein Müller, die Stenotypistin. — 2. Geschäftsfreunde beim zweiten („Gabel-“) Frühstück („Lunch“, kleine Mittagsmahlzeit, nicht „Hauptmahlzeit“!). — 3. Der Kellner bedient (serviert). — 4. Ein Kunde (Käufer). — 5. Der Tennis-Schläger. — 6. Der Tennis-Ball. — 7. Das Netz. — 8. Der Tennis-Platz. 9. Eine Papier-Heftzwecke. — 10. Globus, der auf einem Fußgestell drehbar befestigt ist. — 11. Das Papierschränkchen, der Papierständer. — 12. Das Gestell für Federhalter und Bleistifte. — 13. Eine Kassette, kleiner Geldkasten mit Sicherheitsschloß. — 14. Die Papierheftmaschine (mit Druckvorrichtung; Druck auf Hebel). — 15. Eine Briefwaage zum Abwiegen der Briefe (zur Bestimmung des Portos, das je nach dem Gewicht verschieden ist). — 16. Eine federnde Klammer; Papiere werden hineingeklemmt. — 17. Die Gummi-(Leim-)Flasche. — 18. Der Leimpinsel (zum Gummieren oder Kleben). — 19. Das Radiermesser zum Ausradieren von Tintenflecken. — 20. Der Gummi, Radiergummi, zum Wegwischen von Bleistiftstrichen usw. — 21. Rundfunk-Empfängergerät. — 22. Der Bleistiftanspitzer. — 23. Der Bleistift; die Bleistiftspitze. — 24. Die Bleistift-Hülse (soll das Abbrechen der Spitze verhindern). — 25. Ein Radioempfangsgerät (vgl. 21!); der Zweiröhren-Empfänger mit Einschaltern, Kontrollern und Abstimm-(Einstell-)Kreisen (Scheiben). — 26. Die „Röhren“ (Radio-Lampen). — 27. Das Verbindungsstück mit Stecker zum Anschluß an die elektrische Steckdose. — 28. Der Umformer, Transformator. — 29. Der Kopfhörer. — 30. Der Lautsprecher. — 31. Die Fabrik mit rauchenden Schornsteinen, Werkstätten und Arbeitern; die nach Hause gehen. — 32–42: Werkzeuge: — 32. Der Drehbohrer, Drillbohrer mit einer Bohrspitze zum Bohren von Löchern. — 33. Die Axt, das Beil (Hackebeil) zum Holzhacken. — 34. Ein Bohrer zum Bohren von Schraublöchern. — 35. Der Hobel zum Abhobeln (Glattmachen) von Holz. — 36. Hobelspäne, Holzspäne — „Wo man hobelt, da fallen Späne“. — 37. Der Hammer zum Einschlagen von Nägeln. — 38. Nagel (der Nagel wird mit dem Hammer auf den „Kopf“ geschlagen; Redensart: „Den Nagel auf den Kopf treffen“=das Richtige sagen!). — 39. Schraube mit Gewinde. Eine Schraube wird mittels eines Schraubenziehers fest angezogen, in das Holz hineingetrieben. — 40. Die Drahtzange zum Festhalten oder Umbiegen von Draht usw. — 41. Zange zum Herausziehen von Nägeln oder Abschneiden von Draht. — 42. Die Feile. — 43. Die Säge.

I. Robert diktiert Briefe (erledigt die Korrespondenz). Fräulein Müller nimmt gerade einen Brief ins Stenogramm (stenographiert ihn). Nachher überträgt sie die Stenogramme auf die Maschine (in Maschinenschrift), „tippt“ sie. — II. Robert macht oder empfängt einen telephonischen Anruf, ruft also an oder wird angerufen. Er hat den Hörer abgenommen. Er spricht ins Telefon (telefoniert). Er spricht deutlich. Er lehnt sich gegen den Schreibtisch und hat einen Zettel mit Notizen in der Hand. — III. Geschäftsfreunde frühstücken miteinander in einem Restaurant (Gasthaus, Speisehaus). Der Kellner bringt gerade etwas zu trinken. Es ist ein Viertel nach eins (ein Viertel [auf] zwei) auf der Wanduhr; sie zeigt 13.15. — IV. Robert empfängt einen Kunden im Musterlager: Er eilt ihm entgegen (auf ihn zu), um ihn zu begrüßen. Sie reichen einander die Hand. — V. Beim Tennis. Der Spieler hat gerade den Ball über das Netz geschlagen. — VI. Fabrikarbeiter und Angestellte verlassen die Fabrik- und Geschäftsgebäude nach Beendigung des Tagewerkes (nach Arbeitsschluß, am „Feierabend“).

Wir reden von Geschäften

1. In was für einem Geschäft sind Sie tätig? In der Bureau-Möbel-Branche. — Wie heißt Ihre Firma? Gebrüder Bendler. — Ist das ein großes Unternehmen? Nicht gerade groß, aber das Geschäft dehnt sich immer mehr aus, und wir müssen wahrscheinlich binnen kurzem unsere Räume erweitern. — Fabrizieren Sie auch selbst, oder sind Sie nur Händler? Nein, wir haben unsere eigenen Werkstätten und beschäftigen ungefähr hundert Leute. — Sind Sie Grossisten, oder befassen Sie sich auch mit dem Einzelverkauf? — Beides. Wir verkaufen sowohl direkt mit der Privatkundschaft wie mit Händlern. Wir können einzelne

Stücke abgeben, aber auch Kostenanschläge für ganze Bureau-Einrichtungen vorlegen und vom einfachsten Briefkorb an bis zu Schreibtischen und Rollschränken alles liefern. Wir bekommen auch ständig Aufträge von Radio- und Grammophon-Firmen auf Kassetten und Schränke.

2. Wie lange sind Sie schon bei Ihrer Firma? Etwa drei Jahre. — Was haben Sie alles zu tun? Ich leite das Bureau. Ich bin sozusagen die rechte Hand meines Chefs. Ich diktiere der Stenotypistin die Korrespondenz, kümmerge mich um den jungen Bureaugehilfen, empfangen die Kunden im Vorführungsraum; ich besuche Firmen, von denen wir Aufträge haben möchten, setze Anzeigen auf und mache mich überall nützlich. — Also ganz gute Aussichten? O ja, ganz nett — außer einem annehmbaren Gehalt bekomme ich Provision auf alle Aufträge, die ich vermittele. — Dann werden Sie eines schönen Tages wohl Junior-Chef und Teilhaber werden? Wer kanns wissen! — Nun, ich wünsche Ihnen einen guten Erfolg!

3. Na, Theodor? Hat jemand angeläutet, während ich fort war? Ja, Herr Karr, der Vertreter von Bohler und Söhne will heute nachmittag um halb vier [15.30] vorsprechen und sich die neuen Modelle der Rollschränke ansehen, über die wir ihnen geschrieben haben. Sie brauchen für eine neue Filiale mehrere Stück ganz schnell. — Noch etwas? Ja, mit der zweiten Post sind noch ein paar Briefe gekommen. Soll ich sie Ihnen gleich aufmachen? — Ja, bitte, ich erwarte ein wichtiges Schreiben von Debber und Co. Aha, da ist es schon. Donnerwetter, sie haben unser Preisangebot für fünfhundert Rollschränke angenommen! Das gibt Überstunden, mein Junge! Trage mal diese Notiz in die Werkstätte hinüber und warte auf Bescheid.

4. Fräulein Müller, nehmen Sie doch bitte mal diese Briefe auf. Sehr gern, Herr Karr. — Haben Sie schon den Kostenanschlag getippt, den ich Ihnen heute früh diktiert habe? Ja, hier ist er. — Sagen Sie: haben Sie wohl davon noch einen Extra-Durchschlag gemacht? Ja, ich dachte mir schon, daß Sie einen haben wollten. — Famos! Und nun die Konten! Haben Sie den Monats-Auszug fertig machen können? Noch nicht ganz. Es mußten doch erst noch die paar dringenden Briefe hinausgehen. — Dann soll Theodor Ihnen bei den Lieferzetteln ein bißchen helfen. Solche Arbeit macht er ganz flott. Und jetzt geben Sie mir doch bitte mal das Hauptbuch. Ich möchte sehen, wie das Konto Stendal steht. Wir müssen ein paar große Rechnungen für Rohmaterialien bezahlen, und da würde ich von denen ganz gern einen Scheck haben. So, das ist für den Augenblick alles. Ich danke Ihnen schön.

5. Ein Herr möchte Sie sprechen, Herr Karr. Hier ist seine Karte. — Gut. Bitte ihn gleich in das Musterlager, Theodor. — Guten Tag, Herr Singer! Womit kann ich Ihnen dienen? — Herr Karr? Sehr angenehm, daß ich Sie selber antreffe. Herr Renner, ein Kunde von Ihnen, empfahl mir Ihr Geschäft und riet mir, zu Ihnen zu gehen, weil ich ein paar Kartotheken brauche. Er meinte, Sie hätten welche in guter Ausführung zu angemessenen Preisen. — Aber gewiß; damit können wir Ihnen dienen. Sie finden bei uns sicher etwas, was Ihnen gefallen wird, und alle gangbaren Größen können wir auch umgehend liefern. Darf ich Sie bitten, einmal hier herüber zu kommen?

Fremdsprachen-Korrespondenz-Verein

Ernst Hoffmann, Horn (Niederösterreich), Schloß, wünscht Briefwechsel auf ungarisch und französisch.

Vorstandssitzung

Am Sonnabend, dem 8. April, abends 7½ Uhr, findet eine Sitzung des DFB-Vorstandes statt (BlN-Weißensee, Berliner Allee 83).

In the Library

onto (ɔntu:) auf
 peer—spähen, lügen
 fancy—Einbildung(skraft)
 handle—Griff, Klinke
 proceed—vor(wärts)gehen
 jaw—Kinnbacken, Kiefer
 turn—(plötzlich) werden
 sick—übel, unwohl
 faint—schwach, matt
 moreover—überdies, ferner
 rustling—Rascheln
 refuse—versagen [den
 become aware of—gewahr wer-
 stealthy (e) verstoehlen
 violent—heftig; lock—Schloß
 beat, beat, beat(en)—schlagen
 panel (pänl) (Tür-)Füllung
 ring with—erschallen von
 blow—Schlag, Stoß
 hoarse (hɔ:s) heiser, rauh
 balustrade—Geländer
 cease—aufhören
 for ... sake—um ... willen
 hide—(sich) verbergen
 hangman—Henker; rope—Strick
 felon (felɔn) Verbrecher
 furious—wütend
 wrench—winden, drehen
 frantic—wahnsinnig, rasend
 stern—streng
 smash—zerschmettern
 aim—zielen; chest—Brust
 report—Knall
 fling, flung—aufreißen
 sergeant (sar:dʒənt) Wacht-
 beat—Runde [meister
 incoherent—unzusammenhän-
 sturdy—derb, kräftig [gend
 damage—beschädigen
 admit of—zulassen
 foremost—voran, vorerst
 hurl—schleudern
 burst—(zer)sprengen
 stumble—stolpern
 shaft (a:) Strahl; belt—Gürtel
 lurk—lauern; dash—Stoß
 catch of breath—Atemzug
 bounce—aufprallen
 sob—schluchzen
 snarl—Knurren; click—Knacken
 flush—erröten; fair—blond
 dishvelled—aufgelöst, ver-
 gaze—starren [wuschelt
 eager—eifrig
 insensible—bewußtlos
 thickset—untersetzt
 moustache (musta:f) Schnurr-
 bleed, bled—bluten [bart
 furtive—verstoehlen
 handy—zur Hand
 tremble—zittern
 increase—verstärken

pressure (pre:ʃə) Druck
 it does not signify—es hat nichts
 whimper—wimmern [auf sich
 come (anstatt) came
 desperate—verzweifelt
 terror-stricken—schreckerfüllt
 stoop—sich bücken
 drag—ziehen; reel—taumeln
 pour (pɔ:) gießen
 whiskey—whisky
 greedy—gierig
 groan—seufzen, stöhnen
 damn (däm) verdammen
 villain (vilɔn) Schurke
 in (anstatt) into
 strenuous—eifrig
 ha'—have; I'd—I had; 'ad=had
 gruff—mürrisch, barsch
 urge—nachdrücklich betonen
 kneel, knelt—knien
 grope—(be)tasten
 snatch—reißen; twist—drehen
 fierce—wild, grimmig
 swing—baumeln
 indignant—entrüstet
 menace—(be)drohen
 hurt—verletzen
 wrist—Handgelenk
 anxious—besorgt
 vice—Schraubstock
 whip—reißen; choke—würgen
 go—werden
 subordinate (səbɔ:dinit) Unter-
 throat (ou) Kehle [gebener
 trance (tra:ns) Traumzustand
 surgeon (sɔ:dʒən) Wundarzt
 obedient—gehorsam

ENGLAND OF TO-DAY

A New Way of Warning ...
 commander—Kapitän
 retired—im Ruhezustand
 cemetery (se'mitri) Friedhof
 appal (əpɔ:l) erschrecken
 Tunbridge (tʌn'bridʒ)
 slaughter (ɔ:) Schlachten
 Manx (mäŋks) cat: breed of
 almost tailless domestic cat
 tiny (tai'ni) winzig
 pet—Liebling

Shaw as U.S. Dictator

San Francisco (sänfrənsi'skou)
 intriguing (i:) arglistig
 trivial (tri'viəl) unbedeutend
 Shavian (ʃeivjən) Shawisch
 cemetery (se'mitri) Friedhof
 pursue (pə'sju:) fortfahren
 counter—entgegenhalten
 safe—stabil; sichergestellt

Get the Right "Breakfast" ...

stomach (stʌ'mæk) Magen
 fuel (fju:il) Feuerung, Brenn-
 apt—geneigt [material

rush—hastig einnehmen
 substantial—nahrhaft
 hearty—tüchtig
 cleanse (klenz) reinigen
 alimentary canal—Verdauungs-
 previous—vorhergehend [kanal
 digestion—Verdauung
 juice (dʒu:s) Saft
 vitamin(e) (vai'təmin)
 stamina (stə'minə) Widerstands-
 rigid—starr [fähigkeit
 routine (ru:ti:n) mechan. Tun
 monotony—Einförmigkeit
 diet (dai'ət) Nahrung
 ring the changes—dieselbe Sache
 in der verschiedensten Weise
 tomato (təma'tou) [behandeln
 poached eggs—verlorene Eier
 srambled eggs—Rührei
 suffice (sə'fais) genügen
 round off—abrunden
 stew (stju:) schmoren; dämpfen
 dilute (dilju:t) verdünnen
 digestive—Verdauungs-
 rob—berauben
 efficiency—Wirksamkeit

A New Game is Booming

boom—einen Aufschwung neh-
 basketball (a:) Korbball [men
 team—Mannschaft
 muster (ʌ) aufstellen
 hip pad—Hüftenschützer
 strain—Anstrengung
 enthusiast (inθju:'ziäst)
 court—Spielplatz
 allow of—zulassen
 angle—Winkel
 rebound—zurückprallen
 bounce—zurückschlagen
 spectacular—prächtig
 feat—Kunststück
 pass—zuwerfen
 barge—zusammenprallen
 sturdy—stämmig
 a side—auf jeder Seite
 Y.M.C.A.—Young Men's
 Christian Association
 old boy—früherer Schüler
 Lancashire (län'kəʃə)

W.E.C.—Washington

W.E.C.—World Economic
 Conference
 capital—von erster Bedeutung
 emerge—auftauchen
 economic (i:) Wirtschafts-

"Escape from the Dole"

dole—Erwerbslosenunterstützg.
 apply to—anwenden auf
 policy—Taktik
 turn adrift—raussetzen
 drain—entwässern
 manure (mənjuə) düngen

chamber (ei) Kammer
urge—nachdrücklich betonen
grant (a) Bewilligung
transitional—vorübergehend
bénéfit—Zuwendung
poor relief—Armenunterstützg.
keep in condition—in gutem Zu-
stande halten

Mr. Thomas and the King

Thomas (tɔ'məs)
reveal—enthüllen
bunk—ausreißen (Slang)
adapt—anpassen; ready—leicht
trappings—Schmuck [stehen
hold one's own—seinen Mann

Englische Übungsstoffe

similar—gleich(artig)
blaze—Flamme; Licht(schein)
like this—so
target (tɑ:ɡɪt) Zielscheibe
lounge—Halle
jet—Strahl; Anwurf
pie—Pastete; Torte
cube (kju:b) Würfel
rat-trap—Rattenfalle
lane—Gasse
run over—überfahren
turf—Torf
cart—Karren; Wagen
donkey (ɔ) Esel
tart—sauer; schroff, beißend
pompous—hochtrabend [zung
confusion—Verwirrung; Bestür-
lieutenant (lefte'nənt)
matron (ei) Vorsteherin
bold—kühn, keck; dreist
dud—„Untauglichkeit“ (Slang)
dud jokes—schlechte Witze
mournful—traurig

Une faculté oubliée

dévolu—zugefallen; bestimmt
hebdomadaire—Wochenschrift
judicieux—gescheit
au préalable—vorher
vérifier—prüfen, untersuchen
enregistrer—eintragen; -prägen
interprétation—Übersetzg., Aus-
un exercice—eine Übung [legung
dénigrer—anschwärzen, ver-
inspiration—Eingebung [leumden
à juste titre—mit (vollem) Recht
à quoi bon?—wozu?
indispensable—unerlässlich
découper—zergliedern
classer—nach Klassen ordnen
la fiche—(Notiz-)Zettel
dossier—Aktenstoß
coupure—Zeitungsausschnitt
périmé—verjähren
désencombrer—frei machen
encombrer—überfüllen
le fichier—Kartei
coi, coite—ruhig, still

faute de—in Ermangelung von
compulser—nachschielen
répertoire—(Sach-)Register
emmagasiner—ansammeln
notion—Kenntnis

dans l'espèce—im vorlieg. Fall
opuscule—kleine Schrift
mon aîné—älter als ich
s'aviser—darauf kommen
repasser—wieder durchlesen
avoir qualité pour faire qc.—

berechtigt sein, etwas zu tun
discerner—erkennen
infaillible—untrüglich, -fehlbar
critérium (-jɔ'm) Prüfstein

se dispenser de—verzichten auf
à mi-chemin—halbwegs
prospectus (prɔspæktüs)
à rebours—verkehrt
calculateur—Rechner

prouesse—Großtat
analogue—ähnlich, entsprechend
ambitionner—sehn. wünschen
exhiber—vorzeigen; ausstellen
également—auf gleiche Art
signaler—aufmerksam machen
obséder—belästigen; plägen [auf
s'appliquer à—sich angelegen
brevet—Diplom [sein lassen

assister à—zugegen sein bei
subir (un examen)
il vente—il fait du vent
ardu—schwierig
chef-lieu (ʃæfljø) Hauptort

prodigieux—außerordentlich
débiter—hersagen
malicieux—schalkhaft
quelque part—irgendwo
éberluer—blenden (fig.)
mystification—Täuschung
à titre de—... halber, wegen
approvisionner de—ausstatten
en rien—in keiner Weise [mit
inculquer—einprägen

Französische Übungsstoffe

gémir—stöhnen
s'évanouir—in Ohnmacht fallen
avalér—hinunterschlucken
s'enquérir—sich erkundigen
potiche—chin. Porzellangefäß
éploré—in Tränen gebadet
solliciter—nachsuchen um
imperturbable—unerschütterlich
arriéré—rückständig
tournant—Wendung; Biegung
virage—Drehen; Wendung
sursaut—plötzliches Aufspringen
cambríoler—einbrechen
duplicité—Doppelheit
la claire-voie—Gitter
expéditeur—Güterversender
se disjoindre—aus den Fugen ge-
se sauver—davon laufen [hen
avoir de la veine—Glück haben

vantard—Prahlers
agacer—ärgerlich machen
vantardise—Prahleri
omniscient—allwissend
bavard—Schwätzer
se démonter—außer Fassung ge-
mioche—Knirps, Balg [raten
se vautrer—sich wälzen
rougeole—Masern
scarlatine—Scharlachfieber

LA ESPANA DE HOY

Se ha matado...

disparar—abschießen
trayecto—Strecke
foco—Bogenlampe
llevar—tragen, zubringen
mullir—aufwirbeln, erschüttern
fino—scharf
vertebral—Wirbel-

Visita de Castilla

llanura—Ebene
estereotipar—stets darstellen
afán—Trachten, Sehnen
subirse—steigen
vericueto—Höhe
al fin y al cabo—letzten Endes
medroso—furchtsam
avizor—ausspähend
comprobar—bestätigen
pueblo—Ortschaft
vallejo—kleines Tal
estrechar—einengen
acicalar—schleifen, zerquälen
agobio—Alpdruck
congestión—Anhäufung
en balde—umsonst
quedar dentro—dahinter stecken
despejado—frei
bélico—Kriegs-
escalador—Kletter-
poner—setzen, bestimmen
aparente—scheinbar; sinnfällig
gallo—Hahn
encrestarse—den Kamm heben;
obenaufsitzen (gew. Doppelsinn)
dispuesto—bereit; aufgestellt
(gewollter Doppelsinn)

El ex príncipe de Asturias

referencia—Darstellung
celebrar—feiern; vollziehen
sacerdote—Priester
ostentar—kundtun
locura—Torheit
intento—Unternehmen
leal—unverblümt
ambiente—Atmosphäre
gestionar—betreiben
pertener a—angehören

Una exposición

biblioteconómica—Bibliotheks-
llevar—tragen, haben [wirtschaft
adelantar—fördern
recreativo—Erholungs-